



# L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

**PRIX**  
DE L'ABONNEMENT.  
Trois mois ..... 4 fr.  
Six mois ..... 8 fr.  
Un an ..... 16 fr.  
Pour le Continent 20 fr.  
Pour l'Étranger, 24 fr.  
**PRIX D'INSERTION.**  
Diverses ..... 40 c.  
Judiciaires ..... 25 c.  
Les lettres et annonces doivent être adressées en France.

## Bastia.

La cour d'assises poursuit, sous la présidence de M. le conseiller Gavini, le cours de ses travaux. Nous allons présenter quelques réflexions sur la nature et le dénouement des procès qui se sont appelés à juger. — Un premier fait, que nous nous plaçons à signaler, parce qu'il prouve que le pays est à la hauteur de cette belle institution et se montre jaloux de la conserver dans toute sa pureté, c'est que les accusés eux-mêmes n'ont plus demandé de ces acquittements scandaleux qui, en répandant de vagues inquiétudes parmi les gens de bien et de coupables espérances parmi les contumaces, remettaient chaque jour en question l'opportunité et les avantages du jury.

De pareilles appréhensions ne se renouvellent plus. Il est loin de nous le temps, où le système de la légitime défense était à l'ordre du jour, où des théories plus audacieuses que le crime qu'il s'agissait de punir effrayaient l'auditoire. Il se rencontrait même de ces hommes déshonorés qui stationnaient aux avenues du palais de justice, les poches pleines de lettres de recommandation, assaillant les jurés justes dans le sanctuaire de leurs considérations. Ce n'était pas des tempéraments d'humanité, ce n'était pas une indolence compatissante avec le délit, c'était l'impunité avec toutes ses funestes conséquences, qui les sollicitaient insidieusement, en face de la justice, de la faiblesse du jury.

Les avocats, eux-mêmes, ont tellement senti l'inconvenance et le danger qu'il y a à plaider dans toutes les affaires de rixe le système de la légitime défense, qu'il leur arrive rarement de transporter le débat sur ce terrain. S'ils font tant de s'y décider, on s'aperçoit bientôt à leur embarras que c'est moins dans l'espoir de réussir, que pour céder aux exigences des parents ou des accusés. L'assurance manque à leur parole, parce que l'espoir manque à leur cœur. La seule chose qu'ils se flattent d'obtenir c'est une réponse affirmative sur la question de provocation envers les personnes. En général, c'est le résultat qui tendent leurs efforts; c'est aussi la solution ordinaire dans la plupart des débats. Et quo l'on ne se hâte pas d'en accuser la faiblesse du jury. Si un grand nombre d'affaires n'aboutissent qu'à des peines correctionnelles, la cause en est dans le texte même des accusations. Ne quoi s'agit-il en effet? Ne simples tentatives de meurtre, dont plusieurs n'ont laissé aucune trace fâcheuse.

N'est-il pas naturel que, dans de pareilles circonstances, il y ait répugnance chez la plupart des jurés à écarter l'excuse ou à repousser les autres motifs d'atténuation? En cela, du reste, ils ne sont pas plus sévères que la loi qui facilite singulièrement l'admission de l'excuse. Ne sait-on pas que la tentative doit tomber tôt ou tard devant une révision plus générale du code criminel? Son assimilation forcée au crime consommé eût été tant au cœur qu'à la raison du législateur. Ce sont ces diverses considérations qui expliquent la facilité avec laquelle les jurés, dans toutes les causes de cette nature, se prononcent dans un sens favorable aux accusés. La moralité des faits y entre aussi pour beaucoup.

Un autre fait témoigne également de l'excellent esprit des jurés. Nous l'avons déjà dit, c'est la diminution dans le nombre de ces pressantes missives, qui venaient, au renouvellement de chaque session, de toutes les parts de l'île, demander à ces magistrats temporaires des services et non des verdicts, des actes de complaisance et non des actes de justice.

Cette sorte d'obsession morale, dont on n'a pas toujours la force de s'affranchir, ne se reproduit plus aussi fréquemment; on respecte davantage le caractère de justice, on met plus de réserve dans le langage, plus de pudeur dans les démarches; on essaie de les disposer en faveur des accusés; mais c'est timidement et à huis-clos. Pourquoi n'en a-t-il pas été toujours du même? Il a fallu treize ans d'absence et d'expérience pour comprendre combien il importe que, pendant tout l'exercice de sa magistrature, le juré demeure libre et dégagé de tout ce qui peut gêner la liberté de son jugement. Entre lui et la justice il ne doit y avoir d'autre intermédiaire que la conscience. Donnons-le à l'avantage du pays, la majorité du jury nous semble pénétrée de ces sentiments. Cependant il ne faudrait pas en conclure, que cette belle institution n'a plus de mauvais jours, de difficultés épineuses à traverser. Non, l'intelligence et la fermeté des magistrats citoyens seront longtemps encore nécessaires. Ce n'est qu'à cette double condition que le jury de la Corse se maintiendra au premier rang parmi les jurys d'outre-mer.

Un mouvement heureux s'accomplit maintenant par la seule force de la civilisation dans la sphère morale du pays. Aux jurés est réservée une large part dans la réformation des mœurs. L'impulsion doit partir de la cour d'assises. — Un incident dans l'audience du 26 a vivement ému la cour et les jurés. Il s'agit d'un instant leur cœur brisé par la succession non interrompue de toutes ces scènes de meurtres, qui se déroulent devant leurs yeux d'un bout à l'autre de la session. Rien ne prouve mieux, à notre avis, la nouvelle direction que nous croyons remarquer dans les idées et les habitudes de l'intérieur. — Une certaine Colomba, de la commune de Loreto, aussi pure, aussi innocente que le volait dont elle porte le nom, et qui par son caractère doux et pacifique, contraste singulièrement avec cette autre Colomba dont M. Mérimée a fait l'héroïne de son roman, a joué, dans une sanglante collision, le rôle que la nature semble assigner aux femmes.

Qu'on en juge par les détails suivants. Une lutte des plus vives s'engage entre des individus de Zicavo et des habitants de sa commune. Alarmée de la tournure que prenait la rixe, elle s'efforce de conjurer des malheurs imminents. Mais pendant qu'elle faisait entendre des paroles de paix, deux coups de stilet la blessent assez grièvement dans la région du cœur. Son sang coule, et pourtant elle n'a qu'une seule crainte, c'est que ses parents ne soupçonnent ses blessures. Toute autre à sa place les eût étalées pour provoquer à la vengeance. Colomba, au contraire, dissimule d'atroces douleurs et met à dérober les traces du sang le peu de forces qui lui restent. Ce n'est pas tout: quittant le théâtre de la lutte, en effaçant avec le pied la traînée du sang, elle se retire dans un endroit écarté, loin de tous les regards et des soins que réclamerait son état. — Que faites-vous là, demandent des enfants, en la voyant pâle et accroupie entre deux arbres. — Bien, mes bons amis, répond Colomba. — Les habitants de Zicavo sont partis, demande-t-elle à son tour? C'était l'un d'eux qui avait mis ses jours en péril: elle voulait les savoir en pleine sûreté avant de faire connaître le danger de sa position. Sur la réponse affirmative des enfants, Colomba se lève péniblement, et appuyée sur le bras du plus âgé d'entre eux, elle se dirige, défaillante et pâle, vers sa modeste demeure. Une heure s'était écoulée avant qu'elle pût recevoir du secours. Elle était presque mourante!

Ce mélange de prudence et d'humanité a valu à cette bonne femme des marques d'intérêt et d'estime de la part de la cour et du jury. Apportant dans la cour d'assises le même esprit de modération et de douceur, elle s'est efforcée de pallier autant que le respect du serment pouvait le permettre, ce qu'avait de plus grave la conduite de l'accusée. S'il y avait beaucoup de ces Colomba, dans les villages de l'intérieur, assurément les inimitiés seraient moins fréquentes, car il faut le dire, au risque de blesser les lois de la galanterie, les excitations les plus fortes viennent du côté des femmes.

Le sentiment qui jusqu'ici semble dominer parmi les jurés de cette session, est la crainte de l'impunité. N'a-t-elle pas été la source de tous les maux qui affligent encore le pays? On n'en veut plus. Tout le monde comprend la nécessité d'une répression prompte et ferme, pourvu toutefois, qu'elle atteigne indistinctement les accusés de bas et de haut étage. Mais on n'a pas moins de répugnance pour les peines exagérées, et quand le rapport entre le crime et le châtiment n'existe point, on remarque soudain un mouvement de douloureuse surprise sur le banc des jurés. *Penaam debet semper commensurari delicto.* Cette maxime bien appliquée est plus propre à assurer la punition des coupables que l'excessive rigueur.

Aussi voyons-nous, avec plaisir, que la cour s'en écarte rarement. Il en résulte entre autres avantages, un parfait accord, entre les magistrats inamovibles et les magistrats temporaires. Cette confiance mutuelle qui constitue la force de la justice et la dignité de la magistrature, prouve que les uns et les autres comprennent les véritables besoins du pays. Entre des gens d'honneur et de conscience, il ne saurait y avoir qu'un seul intérêt, la répression du crime. Cet intérêt sacré doit les rallier en présence de la justice, comme l'amour de l'indépendance les rallie jadis en présence de l'ennemi. Quelle serait d'ailleurs la considération assez puissante pour contrebalancer dans l'âme du juré la salutaire influence du serment? Si nous avons donné quelque étendue à cet aperçu, c'est que nous nous sommes fait, depuis longtemps, un devoir d'étudier de près le jeu et la marche de cette institution.

Cette session, ouverte le 18 novembre ne sera close que le 11 courant.

Sur 29 affaires on compte treize tentatives de meurtre. Les personnes qui suivent les débats de notre cour d'assises savent que la plupart de ces accusations appartiennent, par leur nature, à une juridiction moins redoutable. Ne serait-il pas plus convenable de les y renvoyer? C'était d'abord le système de la chambre des mises en accusation: nous ignorons quels sont les motifs qui l'ont déterminée à en départir. Il nous semble pourtant que des tentatives sans effet ne comportent guère l'appareil imposant d'une cour d'assises.

Nous avons remarqué avec plaisir que le nombre des assassinats diminue de jour en jour. C'est là un progrès notable dans la moralisation du pays. Les atteintes contre les mœurs et les propriétés continuent aussi à être fort rares, et puis, ce n'est pas à l'égard de celles-là qu'il est besoin de stimuler la sévérité des jurés. A défaut du stigmate judiciaire, l'opinion les flétrit suffisamment.

Nous recevons de M. le maire de Luri une lettre, que nous publions plus bas, qui soulève une question importante, sur laquelle nous croyons devoir nous arrêter quelque temps. Cette question devient résolue pourait exercer une influence salutaire sur la viabilité Corse. C'est là un progrès trop important, et sous le point de vue matériel et sous le point de vue

On sait qu'après le frai, la majeure partie des coqs est perdue, soit par de trop fortes eaux qui les entraînent hors du lit des ruisseaux, soit par des sécheresses qui les font périr. Au temps du frai, Remy s'empare d'une certaine quantité de mâles et de femelles, les enferme par couple dans une boîte disposée convenablement et oblige ainsi les femelles à y déposer leurs œufs. Une fois en possession des pontes, il attend l'époque de l'éclosion, surveille la jeune progéniture, et à mesure qu'elle croît, il la parque dans de plus grands réservoirs ou même dans de petits étangs qui peuvent être facilement pratiqués dans nos montagnes; et lorsque les traites ont atteint une grosseur convenable, il n'y a plus (c'est ici le cas de dire) qu'à se baisser et à prendre.

Il est mort, le 30 octobre, au grand hôpital de Bruxelles, un centenaire, nommé Jonkers, qui était né à Leyde, en 1735. Cet homme, âgé de 109 ans, six mois et quinze jours, a conservé jusqu'au dernier moment toutes ses facultés intellectuelles.

Le journal la Patrie (V. aux annonces) se recommande par une combinaison d'un intérêt réel pour l'habitant des départements; la Patrie est véritablement le journal des départements: c'est en vue des départements qu'elle est composée, à Paris, le matin, pour l'heure même du départ du courrier. Cette composition, toute particulière, lui donne une situation hors ligne dans la presse parisienne. Par la Patrie nous recevons aujourd'hui les nouvelles que les autres journaux de Paris ne nous apporteront que demain. Cette célérité dans les communications par la voie du journal, assure à la Patrie le succès que lui promet d'ailleurs sa rédaction habilement variée et toujours attrayante.

Le succès vraiment populaire de la pâte pectorale balsamique de REGNAULD aîné, ayant fait naître des contrefaçons et des imitations contre lesquelles le public ne saurait trop se prémunir, les consommateurs devront toujours s'assurer que le nom et la signature de Regnaud aîné, le nom de L. FRIEX élève et successeur de REGNAULD aîné, existent sur l'étiquette et sur la bande verte qui entoure chaque boîte: dépôt dans toutes les principales pharmacies.

(7104).

### VENTE JUDICIAIRE.

La vente aux enchères publiques de planches et madriers, qui avait été annoncée pour le 22 octobre dernier dans l'Insulaire du 17 du même mois, aura lieu aux mêmes conditions et endroit le 26 du courant 9 heures du matin.

Bastia, le 20 novembre 1844.

Le greffier du tribunal de commerce de Bastia,

A. D. MARIOTTI.

CHEZ LES FRÈRES FABIANI A BASTIA.

### CODE

DE LA

### SAISIE IMMOBILIÈRE

ET

DE TOUTES LES VENTES JUDICIAIRES DES BIENS IMMEUBLES

OU

COMMENTAIRE DE LA LOI DU 2 JUIN 1841,

PAR CHAUVÉAU ALPHONSE,

Professeur à la Faculté de Droit de Toulouse et Membre de la Légion d'Honneur.

Auteur de la Théorie du Code pénal, des Principes de Compétences administratives, du Commentaire du Tarif, etc., etc.

2 vol. in-8°. Prix 16 fr.

## LE CHOCOLAT MENIER

comme tout produit avantageusement connu a excité la cupidité des contrefacteurs; sa forme particulière et ses enveloppes qui ont été copiées, et les Médailles dont il est revêtu ont été remplacées par des dessins auxquels on s'est efforcé de donner la même apparence. Les amateurs de cet excellent produit voudront bien exiger que le nom MENIER, soit sur les étiquettes et sur les tablettes. Dépôt dans toute la France.

### L'EAU O'MÉARA CONTRE LES MAUX DE DENTS

calme les plus vives douleurs, détruit la carie et évite les maladies auxquelles la bouche est assujettie (1 fr. 75 c. le flacon) Dépôt chez MM. GROSSETTI à Ajaccio; GIRALT à Bastia, ph.

(7098.)



Le bateau à vapeur la Letizia, partira de Bastia pour Marseille dimanche, 1<sup>er</sup> décembre, à 8 heures du matin, et de Marseille il partira pour Bastia, dimanche 8 du même mois.

## PORT DE BASTIA.

### ARRIVÉES

MARSEILLE, 14 novembre bateau à vapeur Letizia, de 73 tx, c. Lota, divers.

LERICI, 14 id. bateau à vapeur Maréchal Sebastiani, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.

LIVOURNE, 15 id. bateau à vapeur Golo, de 59 tx, c. Bugliani, passagers.

MARSEILLE, 15 id. brick-golette Assomption, de 60 tx, c. Gentile, divers.

RIO, 15 id. bk Migliacciaro, de 125 tx, c. Guaitella, minéral.

### BUREAUX:

A PARIS,  
rue Coq-Héron, 8.

## LA PATRIE,

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, JUDICIAIRE, LITTÉRAIRE.

Seul Journal fait à Paris, exprès pour les départements, à l'heure du départ du courrier (24 heures d'avance, pour les nouvelles, sur tous les autres journaux.)

De tous les journaux de Paris, la Patrie réalise seule une combinaison extrêmement favorable aux départements. La Patrie se compose le matin, de sept heures à midi, 1047 extraits pour les départements. Ainsi, elle insère toutes les nouvelles reçues, le matin, par les correspondances, les journaux de la province et de l'étranger; elle publie immédiatement aussi les documents officiels du Moniteur. Elle a donc une avance de 24 heures sur tous les autres journaux de Paris. De plus, elle donne, dans chacun de ses numéros, une Revue analytique et raisonnée des journaux qui ont paru le matin même. La Patrie tient donc la main de tous les journaux. Seule, dans la presse, elle a un bureau tout spécial de traduction attaché à sa rédaction. — Économie politique, partie judiciaire, finance, industrie, commerce, tout est traité avec le plus grand soin. Les critiques littéraires et les critiques de théâtre sont franchement impartiales. Les romans résumés sont constamment l'intérêt et l'attrait qui recherchent les lecteurs. Assise sur des bases nouvelles, la Patrie se propose de faire les sacrifices nécessaires pour développer le succès qui couronne déjà les premiers efforts de ses nouveaux directeurs et propriétaires.

Adresser au Gérant (rue Coq-Héron, 8), en un mandat sur la poste ou en une valeur sur Paris, le prix de l'abonnement. (Les lettres doivent être affranchies.)

La Patrie est envoyée, pour essai, pendant cinq jours, à qui en fait la demande.

## ALIMENTATION DES ENFANS.

La substance la plus convenable et la plus facilement digérée par les jeunes enfans est sans contredit le RACAOUT DES ARADES de Delangreier. Cet aliment léger et délicieux est le seul qui ait été approuvé par l'Académie royale de Médecine, seule AUTORITÉ qui offre garantie et CONFIDENCE; aussi ne doit-il pas être confondu avec les imitations et contrefaçons qui surgissent chaque jour, et qui, souvent, n'ont que l'avantage d'être indigestes ou IRRITANTES. — Dépôts chez Giralt ph. à Bastia.

(7105.)



moral, pour qu'on puisse négliger ce qui pourrait l'activer.

Cet honorable magistrat après avoir rappelé les sacrifices accomplis par sa commune, avec un désintéressement digne des plus grands éloges, et qui doit être proposé aux autres communes de l'île, se demande s'il ne serait pas juste que des encouragements particuliers fussent accordés aux communes qui se distingueraient par ce dévouement aux intérêts publics et si les fonds de secours généraux ne devraient pas leur être ouverts avec plus d'abondance qu'à celles qui restent stationnaires ou qui ne font que très peu d'efforts pour réaliser les améliorations qui résultent de la facilité des communications. Ce principe nous semble d'une évidence palpable, en même temps qu'il est d'une justice rigoureuse. Il est bien clair, en effet, que les secours du département doivent aller là où se font des efforts sérieux pour établir des routes et que les fonds réalisés pour atteindre ce but doivent être appliqués là où l'on est plus près de l'atteindre, là où des sacrifices plus considérables ont été accomplis. Outre qu'ainsi on vient au secours des communes qui ont épuisé leurs ressources, qui ont ouvert d'importantes voies de communications, on facilite l'achèvement de ces routes et l'on met plus promptement le pays en jouissance des bienfaits de ces voies de communication. Ce serait donc faire acte de justice rigoureuse et de bonne administration que d'agir de la sorte, mais il y aurait encore un autre avantage, c'est qu'on introduirait dans l'île un principe fécond d'émulation et qu'on susciterait une active et profitable rivalité qui, en excitant les communes par la perspective d'un concours mérité, les engagerait à mettre les mains à l'œuvre, sûres qu'elles seraient de ne pas voir leurs sacrifices rester inutiles ou stériles. Ce qui peut, ce qui doit arrêter beaucoup de communes à entrer dans cette voie salutaire, c'est sans doute parce que leurs ressources sont insuffisantes et qu'elles hésitent, avec raison, à entreprendre des travaux qui deviendraient sans utilité s'ils ne pouvaient être poussés avec activité. Que résulte-t-il de là ? C'est que ne pouvant faire que peu de choses, on s'abstient tout à fait. Il en serait autrement si en mettant enfin la main à l'œuvre on pouvait espérer obtenir un concours qui rendrait productives les premières dépenses entreprises. L'application du principe, dont nous parlons, stimulerait sur plusieurs points l'initiative et sur plusieurs points, nous en sommes convaincus, l'on n'hésiterait point à ouvrir de nouveaux chemins. L'exemple donné par la commune de Luri, et par d'autres communes, serait suivi ; les particuliers ne tarderaient pas à comprendre, eux-mêmes, par les faits et par les avantages qu'ils en retireraient, qu'il leur importe de s'associer aux sacrifices de leurs communes en abandonnant gratuitement les terrains que les chemins vicinaux doivent parcourir, non seulement dans l'intérêt bien entendu des communes elles-mêmes, mais dans l'intérêt bien manifeste aussi des particuliers, dont ces nouvelles routes accroîtraient l'aisance ou la richesse, en donnant une nouvelle valeur à leurs terrains. Cette émulation active produirait ainsi d'excellents résultats. Il n'est rien qu'on ne puisse accomplir par l'esprit d'association qui met en commun les efforts pour partager en commun les bénéfices ; il n'est pas de commune si peu fortunée qui ne puisse, comme la commune de Luri, parvenir à de grands résultats et l'on serait mal inspiré que de se retrancher, pour ne rien faire, sur l'insuffisance de ses ressources. Cette insuffisance n'est qu'un prétexte et non pas une raison fondée de rester oisif et de se prétexter, quelque mauvais qu'il soit au fond, disparaîtrait si les secours départementaux étaient accordés, surtout de préférence aux communes qui ne s'arrêteraient pas à la mauvaise raison dont nous parlons.

Plusieurs départements du continent ont adopté ce principe de concours appliqué aux communes qui prennent l'initiative et ces départements s'en sont bien trouvés. Les chemins vicinaux ou de grande communication s'y sont multipliés, perfectionnés et ces départements jouissent aujourd'hui des bienfaits d'une bonne viabilité communale qui a si énergiquement contribué à leur prospérité. Quand on a pu compter sur un secours mérité par des actes déjà accomplis, on a entrepris ce qui paraissait impossible au premier abord ; le désir de se mettre au ni-

veau des communes voisines, de faire mieux qu'elles ou de profiter des travaux qu'elles avaient faits, a engendré une sainte contagion et il s'est trouvé que de proche en proche les communications se sont étendues, généralisées et que ces départements ont offert ainsi sur toute leur étendue des moyens faciles de transport pour les produits de la terre ou de l'industrie.

Nous nous joignons donc aux vœux exprimés par M. le maire de Luri et nous désirons vivement qu'ils soient pris en sérieuse considération par l'autorité administrative de notre département. Nous connaissons un ingénieur en chef, qui a contribué puissamment à la prospérité des routes du département dont il dirige les travaux, et qui n'a eu qu'à se féliciter du système réclamé par M. le maire de Luri. Le conseil général s'y est associé avec empressement et il n'a eu qu'à s'applaudir de la marche conseillée. Les communes ne reculent devant aucun sacrifice et elles ne tardent pas à s'en applaudir. Puisqu'en Corse il est quelques communes qui agissent ainsi, n'est-il pas permis d'espérer que le système, qui a produit de si bons résultats ailleurs, n'en produirait pas de semblables en Corse, où existe cet esprit de dévouement et où il se manifesterait si la perspective d'un concours de la part du département, sur les fonds des chemins vicinaux, était là pour le faire naître, stimuler et le récompenser ? Nous l'avons dit bien souvent : ce n'est qu'à la condition de s'aider que la Corse arrivera au but vers lequel elle doit tendre de tous ses efforts. Elle doit compter beaucoup sur elle et alors elle sera en droit, comme la commune de Luri, de réclamer avec justice un concours et un appui qui ne sauraient lui faire défaut.

Monsieur le Rédacteur,

« Veuillez, je vous prie, destiner une place à l'article suivant, dans les colonnes de votre plus prochain numéro.

« Une fois que la route royale de ceinture sera achevée et que les chemins de petite et de grande vicinalité sillonneront, de tout sens, notre île, la Corse ouvrira son sein pour étaler, ici les luxueuses productions de son sol, là ses carrières de marbre, plus loin de granit, ailleurs d'antimoine..... Les sources d'eau, si puissantes à soulager et à fortifier le corps humain, qui jaillissent en grand nombre dans notre île, sous un des plus beaux ciels de l'Europe et au centre des peuples civilisés, porteront au loin leurs bienfaits et seront le but de fréquents pèlerinages. C'est ainsi que le berceau de Colomb et celui du génie des temps modernes, comme le tombeau futur du plus parfait modèle de patriotisme, et les mânes de milliers de héros morts en brisant leurs chaînes, et maintenant debout sur leurs restes mortels pour saluer le terme prochain de leur vœu, deviendront plus que jamais à certaines époques de l'année le rendez-vous de caravanes nombreuses et choisies. Le commerce de son côté, en se précipitant, par mille et mille chemins, sur la Corse comme sur un riche butin, s'ouvrira partout sur son passage le goût du travail, rapprochera nos populations, en attirera de nouvelles, introduira des mœurs plus douces et chassera enfin loin de nous la vendetta, ce faux point d'honneur qui nous retient encore, en général, au-dessous du niveau de la civilisation dont nous sommes environnés de toute part.

« Grâce soient donc rendues au gouvernement de Juillet qui, en nous accordant des sommes considérables pour nos chemins, vise à nous élever au degré de la mère patrie ! Il reste cependant à désirer que l'administration surtout ne néglige aucun des moyens efficaces qui peuvent au plus tôt et le plus heureusement possible l'amener au noble but qu'elle se propose. L'un des moyens selon moi serait d'établir entre nos différentes communes une espèce d'émulation, en distribuant des encouragements à celles qui ont fait et qui font le plus d'efforts pour réparer et se créer des routes.

« Est-il un voyageur qui, après avoir été forcé de parcourir la Corse, par ses sentiers difficiles, n'ait pas été frappé de surprise en arrivant dans la vallée que domine la tour célèbre par l'exil de Sénèque. Je ne veux pas parler ici des vignobles, des jardins, des bocages, des châtaigniers, ni des nombreux oliviers qui couvrent cette vallée, ni même des sources

intarissables d'eau qui portent la fertilité dans toutes ses campagnes, ni de la population qui ensemble avec la nature des lieux, élève la commune de Luri au-dessus de toutes celles du Cap-Corse ; mais de ses routes longues et nombreuses, que l'on dirait royales et pour lesquelles les règles de l'art ont eu leur application. Est-ce, se demande l'étranger, une main opulente et généreuse qui a ici prodigué ses trésors ? Ou bien, une administration partielle qui n'a eu des égards que pour cette seule commune ? — Il n'en est pas ainsi.

« Occupé depuis 1819 et avant toute loi sur les chemins vicinaux, soit à se créer des routes soit à rétablir, les habitants de la commune de Luri ont commencé par faire volontairement et sans indemnité préalable ni ultérieure le sacrifice de toutes les belles propriétés que devaient traverser leurs grands chemins. Ce n'est pas assez, tout ensemble, hommes et femmes, petits et grands ont à l'envi ajouté à ce sacrifice un autre qui n'a que plus de prix, celui de leurs sueurs pour le confectionnement de ces longues, larges et belles routes que l'on ne peut point voir sans se sentir pénétré d'admiration pour la population qui en a fait tous les frais ; aussi il n'est point de difficultés qu'elle n'ait surmontées pour arriver à son but, point de dépense qu'elle ne se soit imposée ; elle a élevé comme des mûles dans le lit d'un torrent qui devient volumineux et alarmant pendant les fortes pluies ; elle a construit des ponts, achetés à grand prix les matériaux nécessaires à cet effet ; mais enfin les ressources de ces généreux et infatigables habitants devaient s'épuiser et les empêcher de construire avec toutes les conditions nécessaires, ces ponts déjà si coûteux : il fallait des maçons et le peuple n'avait plus de moyens pour en acheter : qu'est-il arrivé ?

« Dans la désastreuse nuit du 22 au 23 octobre dernier, le torrent formé de la réunion des eaux de toute la vallée à franchi ses rives et changé de direction en quelques endroits ; rendu plus terrible par les arbres et autres matériaux qu'il entraînait dans son cours, rien n'a pu résister à son impétuosité. Huit ponts ont disparu, et le mur de soutènement de notre grand chemin n° 1, qui conduit à la mer, s'est écroulé en beaucoup d'endroits. Le torrent qui sépare en deux notre vallée, sépare aussi le Cap-Corse ; pour peu qu'il grossisse il interdit toute communication entre les communes qui sont au delà et celles qui sont en dedans de Luri, comme aussi entre les habitants de nos divers hameaux, attendu qu'il n'y a plus de ponts pour passer de l'une à l'autre rive.

« Par sa délibération du 25 août dernier le conseil municipal de Luri, prévoyant un pareil désastre a demandé des secours à l'administration supérieure ; je me suis empressé de mon côté aussitôt après l'événement d'en faire part à qui de droit ; deux commissaires experts ont été chargés d'évaluer la perte que la commune a essuyée.

« Lorsque j'avance ici, avec orgueil et sans crainte d'être démenti, que s'il est (en fait de chemins surtout) une commune dans le département qui mérite d'être encouragée, c'est celle de Luri ; qu'elle est sans contredit, si ce n'est pas la première, du moins au nombre de celles qui ont le plus contribué à former le total des sommes que l'autorité supérieure de la Corse destine à encourager nos travaux, celle enfin qui a les besoins les plus urgents, se peut-il que cette administration supérieure oublie de dédommager et d'encourager au plus tôt la commune du département qui a le plus généreusement épuisé ses ressources ?... Non, cette injustice, cet oubli n'est pas possible de sa part. »

Agréer etc.

Le Maire de la commune de Luri,  
F. A. TOMEL.

Luri le 18 novembre 1844.

Depuis deux jours il fait à Bastia un temps affreux et c'est un spectacle des plus tristes que celui que présente notre misérable port. Les navires sont bouleversés et l'on peut craindre à chaque instant un sinistre. Quelques accidents assez graves ont eu lieu. Ainsi la tartane la *Vierge des Carmes* a causé des avaries à deux navires placés près d'elle pour n'avoir pas doublé ses amarres assez tôt. Une embar-

cation chargée de houilles a coulé bas et trois autres sont à la côte. Le brick le *Migliacciaro* ayant rompu ses amarres d'arrière est tombé du côté où se place l'ordinaire des navires à vapeur. Fort heureusement ces bateaux sont dehors, car autrement on aurait eu à déplorer quelque grave sinistre.

Nous apprenons de source certaine que la commission du conseil général des ponts-et-chaussées vient d'adopter le projet du nouveau port dans l'anse St-Nicolas, avec la passe au Sud, en supprimant toutefois la petite jetée qui, de ce côté, en gênerait l'entrée. Ce projet, ainsi approuvé, figure pour le chiffre de 3 millions dans un état de plus de 40 millions, destinés aux différents ports de France, que M. le ministre des travaux publics présentera aux chambres, à la prochaine session.

Nous nous empressons d'annoncer cette heureuse nouvelle à nos concitoyens. Elle relèvera, nous en avons la certitude, le moral de nos marins et propriétaires de navires, affectés par les engoisses par eux éprouvées pendant l'orage qui, dans la journée d'avant hier et la nuit suivante, menaçait à chaque instant de tout briser dans le port. Par un des hasards les plus favorables, tous les bateaux à vapeur étaient absents, et nous n'avons, pour cette fois, aucun sinistre grave à enregistrer.

Ainsi, l'on peut regarder le nouveau port comme assuré. Encore quelque temps et nos navires posséderont un abri aussi sûr que commode. Le commerce de Bastia, celui de presque toute l'île, n'étant plus comprimé dans une crique étroite et dangereuse, offrira un champ vaste et libre au développement de l'industrie et au perfectionnement de l'agriculture indigène. Ce sera le plus grand bienfait que Bastia et la partie la plus importante de la Corse devront au gouvernement de Juillet, ce sera le service le plus signalé que l'hôte illustre, à qui la population tout entière de notre ville donnait naguère un si vif, un si touchant témoignage de dévouement et de reconnaissance, aura rendu à son pays natal.

Ces sentiments sont aussi réels, aussi généralement partagés qu'ils sont pleinement justifiés. Aussi c'est là ce qui fait le désespoir des ennemis de notre pays.

La matinée de jeudi, 5 courant, a été marquée par un déplorable sinistre qui a eu lieu en vue des côtes de la Corse. Deux navires, dont l'un grec et l'autre génois venant de la mer Noire chargés de blé, louvoyaient entre l'île de Caprara et l'île d'Elbe, lorsqu'ils s'aborderaient tout à coup. La violence du choc fut telle que le navire grec a coulé immédiatement au fond de la mer. Le navire génois a vu ses mâts de beaupré et de misaine se briser. Toutefois trois marins appartenant au navire grec avaient pu s'élever de leur bateau avant qu'il ne fût enfonce et ils se sauvèrent à l'aide du mât de beaupré flottant sur la mer, ils furent recueillis à bord du vaisseau génois. Mais celui-ci avait vu lui-même dans ce choc une large ouverture se faire à la proue, par laquelle l'eau entra en abondance. Cependant, à l'aide de leurs pompes, les marins ont pu échapper à une mort presque certaine et conduire leur navire jusqu'à une distance de deux lieues, devant la côte de Luri. Ne pouvant faire aucune manœuvre privés qu'ils étaient d'ancre et de voiles, l'équipage de ce navire a été réduit à la triste nécessité, ainsi que les trois matelots grecs, de descendre dans les chaloupes et de gagner la côte de Luri où ils ont pu aborder. Les marins y sont encore purgeant leur quarantaine.

A cette nouvelle arrivée à Bastia, le bateau à vapeur de la compagnie Valéry frères, le *Télégraphe*, s'était empressé d'aller au secours de ce malheureux bâtiment. Mais il était trop tard. Le navire en dérive a été jeté par la mer sur des rochers de la marine de Cagnano.

Avant que les élections de Bastia soient achevées il doit nous être permis d'adresser aussi quelques mots à nos concitoyens.

Electeurs, ceci est en votre pouvoir, ceci est en vos mains : songez à vous mettre en garde contre les hommes habiles à grouper les chiffres et à dénigrer les faits pour vous tromper. Méfiez-vous de ceux

qui sont décidés d'avance à se soumettre à la nécessité de faire leur ménage auprès de l'administration. Bientôt vous aurez des idées modestes pour se contenter d'avoir en partage le budget communal tel qu'il se trouve, car bientôt il ne restera plus. Songez bien maintenant de ceci à savoir, que certains postulant, après s'être enrichis par l'établissement du nouveau plan de la ville qui a centuplé la valeur de leurs champs, ne frappent à la porte de vos sections, que pour marchander ensuite avec avantage, et faire payer à des prix fort chers, les emplacements qu'ils savent être nécessaires pour l'ouverture des nouvelles rues. Ne permettez pas que le langage patelin que l'on vous tient en ce moment ne se change trop tôt en des exigences qui vous feraient regretter, pour la commune, les suffrages que vous auriez ainsi laissés sortir de vos mains.

Le lieutenant-général commandant la 17<sup>e</sup> division recevra le samedi 14 de ce mois, et les samedis suivants, à huit heures du soir, et tous les jours de onze heures à midi, pour affaires de la division.

Le bateau à vapeur *La Letizia*, partira de Bastia pour Marseille dimanche 15 courant et de Marseille pour Bastia, il repartira le dimanche suivant 22.

## Nouvelles Diverses.

— Nous recevons, par le steamer le *Mongibello*, des nouvelles de Naples du 21 courant.

On nous écrit à cette date :

« Le prince de Joinville et le duc d'Anumale, sont arrivés à Naples, le 19 novembre, à 8 heures 1/2 du soir. LL. AA. RR. sont allés le même soir au théâtre royal de San-Carlo, dans la loge que le Roi leur avait offerte. Il y avait ce jour là spectacle extraordinaire à cause de la fête de S. M. la reine douairière des Deux-Siciles.

« Le 20, au matin, l'amiral a salué les princes de 101 coups de canon.

« On fait de grands préparatifs pour les réjouissances publiques qui doivent accompagner la célébration du mariage qui aura lieu le lundi, 25, à la Favorite, maison de Plaisance de S. A. R. le prince de Salerne, située à peu de distance de Portici.

« Après la célébration du mariage, les princes passeront encore huit jours à Naples. »

« Les élèves de l'école polytechnique viennent d'adresser au Roi une pétition en faveur de ceux de leurs camarades qui pourraient être menacés d'exclusion.

« Une ordonnance royale du 23 novembre ouvre au ministre de l'intérieur un crédit de 240,000 fr. pour un essai de télégraphie électrique sur une ligne dont la longueur sera au moins de 12 myriamètres (30 lieues).

« On assure que notre brave et digne amiral Duperré est dangereusement malade ; nous aimons à croire cependant que le dérangement de santé de l'illustre malade n'est dû qu'à quelques fatigues de la saison où nous entrons, et qu'une fois l'épreuve subie le malade se trouvera mieux.

« Le ministère du commerce vient de publier un document sur le commerce de Tripoli. C'est Malte et Livourne qui fournissent à cette régence presque tous les articles d'Europe. La France lui a expédié en 1842 pour 116,000 francs de vins, eau-de-vie, droguerie, sucre, café, fer, acier, etc. C'est le plus fort envoi que Tripoli ait jamais reçu de ce pays qui lui a pris en retour pour environ 200,000 francs d'huile et pour 10,000 francs d'alibari ou garance.

« Une société s'est formée à Milan, sous le nom de *Patronato*, dans le but de venir au secours des condamnés à l'expiration de leur peine. Le gouvernement a autorisé la publication des statuts : 1<sup>o</sup> La société du *Patronato* accueillera, au sortir de la prison, les repris de justice sans fortune et qui auront témoigné leur repentir ; elle les placera à ses frais dans un hospice pour leur fournir les moyens d'acquiescer un métier ; 2<sup>o</sup> à leur sortie de prison, la société placera ses protégés, dans des usines ou des fermes, en les recommandant au chef de l'établissement, et en récompensant ensuite d'une manière

spéciale ceux qui auront le mieux mérité par leur conduite. Le *Patronato* se compose d'associés payants qui s'engagent à verser dans la caisse sociale une offrande annuelle de deux florins, et d'associés collaborateurs, c'est-à-dire d'ouvriers et de laborieux honnêtes qui s'offrent à servir de patrons aux libérés travailleurs.

— On écrit de Madrid :

Le 19, jour de la fête de la reine, le congrès n'a pas tenu séance, des députations des deux chambres s'étant rendues au palais pour féliciter S. M. à cette occasion.

Le soir il y a eu baise-main au palais, à l'occasion de la fête de la reine. Le corps diplomatique a assisté à cette cérémonie, où l'on a remarqué une affluence beaucoup plus considérable que de coutume, et une grande élégance dans les équipages, les uniformes, et les toilettes des dames.

Le soir un bal a eu lieu chez le général Narvaez en l'honneur de S. M. La première contredanse était formée de la reine avec le général Narvaez ; la reine Christine avec M. le comte Bresson, ambassadeur de France, l'infante Luis avec le fils aîné de l'infant D. Francisco de Paula ; M<sup>me</sup> la comtesse Bragança avec le ministre des finances, M. Mon ; l'infante Joséphine, fille de l'infant D. Francisco, avec M. de Lima, ministre de Portugal ; la princesse de Carlin avec le général Pezuela ; M<sup>me</sup> de Arana avec le prince de Carini, ministre de Naples.

## ADMINISTRATION DES POSTES.

### AVIS AU PUBLIC.

Le public est prévenu que le jeudi 26 décembre, à trois heures après midi, il sera procédé dans les Bureaux de l'Agence des paquebots de l'Etat, Rue St-Jean à Bastia, à l'adjudication au rabais de la fourniture des vivres nécessaires aux équipages des paquebots français de l'Administration des Postes pour l'année 1845.

A cet effet des soumissions cachetées pourront être déposées dès ce moment aux bureaux de l'Agence des Paquebots, Rue St-Jean à Bastia, où elles seront reçues jusqu'à midi jeudi 26 décembre et où l'on pourra prendre connaissance du cahier des charges et du modèle des soumissions.

Bastia, le 1<sup>er</sup> décembre 1844.

L'Agent du service des Paquebots

L. COULY.

## PORT DE BASTIA.

### ARRIVÉES

LIVOURNE 28 novembre, brick-golette Conception, de 40 tx, c. Marini, blé.

LIVOURNE 30 id. bateau à vapeur Letizia, de 73 tx, c. Lota, passagers.

MARSEILLE 30 id. brick-golette Assomption, de 60 tx, c. Belgodere, diverses.

Le 28 id. décembre, balancière St-Philippe, de 38 tx, c. Godino, en lest.

RIO 1<sup>er</sup> id. brick Migliacciaro, de 125 tx, c. Guaitella, minerais.

GENES 3 id. bœuf Vierge des Carmes, de 18 tx, c. Bausa, riz et pâtes.

### DÉPARTS

RIO 28 novembre, brick Migliacciaro, de 125 tx, c. Guaitella, en lest.

RIO 28 id. brick Valéry Jean, de 120 tx, c. Sciacca-luga, en lest.

MARSEILLE 28 id. brick-golette Constance, de 38 tx, c. Valzi, diverses.

MARSEILLE 29 id. paquebot Bastia, de 120 chev. c. Sanli, dépêches et passagers.

LIVOURNE 29 id. mistick Assomption, de 29 tx, c. Stretti, en lest.

MARSEILLE 1<sup>er</sup> décembre, bateau à vapeur Letizia, de 73 tx, c. Lota, passagers.

Le Gérant, N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FARIANI.



# TRAVAUX PUBLICS.

VENTE AU PROFIT DE L'ÉTAT. (AVIS.)

Conformément aux articles 16, 17, 18, et 19 de la loi du 3 Mai 1841, et au Règlement de M. le ministre des Travaux Publics relatif à l'exécution de l'Ordonnance Royale du 31 Mai 1838.

Le Sous-Préfet de l'arrondissement de Bastia donne avis, que par des actes passés pardevant lui, aux époques ci-après indiquées, les propriétaires dénommés au Tableau qui suit, ont cédé à l'Etat, moyennant les sommes y énoncées, les parcelles de terrain dont la désignation suit, pour la construction de la Route Royale N° 198, de Bastia à Bonifacio; S'AVOIR :

DATE des ACTES.	NOMS ET PRÉNOMS des GESSIONNAIRES.	DOMICILE.	NATURE des immeubles CÉDÉS.	COMMUNES où ils sont SITUÉS.	SOMMES A PAYER A CHAQUE PROPRIÉTAIRE	
					pour prix et valeur des immeubles.	pour dommages de toute nature.
20 Juillet 1844.	Bonaccorsi Charles-Joseph.	S <sup>t</sup> Nicolao.	Terrain labourable.	St-Nicolao.	50 fr. 20 c.	» fr. » c.
idem.	Desiderj Ange.	Sorbo Ocagnano.	idem.	Sorbo Ocagnano.	64 20	» »
idem.	Orlanducci Charles-Félix.	idem.	idem.	Vescovato.	70 50	» »
idem.	Bernardi Xavier.	Ortiporio.	idem.	Lucciana.	83 24	» »
idem.	Alessandri Marcario.	Castellaro.	idem.	Sorbo Ocagnano.	65 20	» »
idem.	Orlanducci Crucien.	Vescovato.	idem.	Monte.	110 07	80 »
idem.	Antonmarchi François-Antoine.	Loreto.	idem.	Sorbo Ocagnano.	116 18	72 60
idem.	Vinciguerra Alexandre.	idem.	idem.	idem.	28 60	» »
idem.	Stefani Marguerite (Veuve.)	Sorbo Ocagnano.	idem.	idem.	10 78	» »
idem.	Colonna Ceccaldi Marc-Antoine et Campana Louis.	Vescovato.	idem.	Vescovato.	39 25	104 70
idem.	Donati Etienne.	Sorbo Ocagnano.	idem.	Sorbo Ocagnano.	59 24	» »
idem.	Suzzarini Jean-André.	Loreto.	idem.	idem.	81 60	87 40
idem.	Tomasi Antoine-Joseph.	Sorbo Ocagnano.	idem.	idem.	67 07	» »
idem.	Raffaelli Ange-Foussaint.	Prunelli.	idem.	Lucciana.	64 55	» »
idem.	Tomasi Antoine-Joseph.	Sorbo Ocagnano.	idem.	Venzolasca.	85 78	253 40
idem.	Luchini Dominique-André.	Vescovato.	idem.	Vescovato.	46 50	» »
idem.	Lucie Veuve Pianelli.	Venzolasca.	idem.	Venzolasca.	211 50	67 »
idem.	Mattai Papilius.	Sorbo Ocagnano.	idem.	Sorbo Ocagnano.	128 »	41 »
idem.	Orlanducci Antoine-François.	Vescovato.	Vigne.	idem.	46 80	92 »
idem.	Vinciguerra Jean-Baptiste.	Sorbo Ocagnano.	idem.	idem.	88 25	» »
idem.	Giudicelli Ignace.	Olmo.	Terrain.	Monte.	30 »	» »
idem.	Vallicioni Pierre-Antoine.	idem.	id. (deux parcelles).	Olmo.	90 70	45 »
idem.	Giudicelli Charles-Ambroise.	idem.	Terrain.	Monte.	80 43	60 »
idem.	Vinciguerra Charles-Antoine.	Peuta.	idem.	Sorbo Ocagnano.	96 »	» »
idem.	Tomasi Paul-Antoine.	idem.	idem.	idem.	78 20	82 »
idem.	Santi Placide.	idem.	id. (deux parcelles).	idem.	106 75	182 20
idem.	Crocichia Louis.	Vescovato.	Terrain.	Vescovato.	68 30	» »
idem.	Calendini Jean-Brando.	Venzolasca.	id. (deux parcelles).	Sorbo Ocagnano.	177 30	54 22
idem.	Paoli Simon-Pierre.	Sorbo Ocagnano.	Vigne.	idem.	31 »	» »
idem.	Giamarchi Décius et Antoine frères.	Vescovato.	Terrain.	Vescovato.	123 52	109 80
idem.	Emanuelli Alexandre.	Venzolasca.	idem.	Venzolasca.	89 50	» »
idem.	Lucchini Louis et Clattoni Pierre-Antoine.	Vescovato.	idem.	Vescovato.	51 20	» »
idem.	Ciosi Joseph-Marie.	Venzolasca.	Vigne.	Sorbo Ocagnano.	19 50	» »
idem.	Giudicelli Jules-César.	Olmo.	Terrain.	Monte.	36 80	184 »
idem.	De Poli Rose.	Venzolasca.	idem.	Vescovato.	81 »	» »
idem.	Sebastiani Ange.	Vescovato.	idem.	Venzolasca.	106 20	147 50
idem.	Graziani Ours-Pierre et Falcucci Justine.	idem.	idem.	Monte.	170 43	90 »
5 Août.	Petrignani Etienne.	Venzolasca.	idem.	Venzolasca.	95 »	206 »
idem.	Gregori Joseph.	Bastia.	idem.	Vescovato.	158 02	180 »
idem.	Cesari Toussaint.	Vignale.	idem.	Olmo.	105 78	70 »
10 idem.	Petrignani Jean-Charles.	Venzolasca.	idem.	Venzolasca.	26 55	» »
26 idem.	Crocichia Ours-Mathieu.	Monte.	Terrain labourable.	Monte.	51 »	» »
idem.	Orsini Xavier.	Peuta.	idem.	Lucciana.	265 98	80 »
idem.	Ricci Laurent et De Figarelli Hyacinthe.	Loreto.	idem.	Sorbo Ocagnano.	92 40	60 10
idem.	Filippi Antoine-Simon.	Bastia.	idem.	Venzolasca.	39 15	» »
idem.	Salicetti Ange-Mathieu.	Venzolasca.	idem.	Sorbo Ocagnano.	20 25	» »
27 idem.	Filippi Marie (Veuve.)	Oletta.	id. (sept parcelles).	Venzolasca.	349 49	476 60
13 Septembre.	Buttafoco Michel et Louis (frères.)	Venzolasca.	Terrain labourable.	Sorbo Ocagnano.	11 55	» »
17 idem.	C <sup>te</sup> de Buttafoco Louis.	Vescovato.	idem.	Vescovato.	95 10	» »
idem.	Le dit.	idem.	idem.	Monte.	253 02	30 »
13 Octobre.	Marchetti Louis.	idem.	idem.	Vescovato.	259 24	1201 »
idem.	Giorgi Philippe-Marie.	St-Nicolao.	idem.	St-Nicolao.	46 »	» »
idem.	Casabianca Adélaïde (Veuve.)	idem.	idem.	idem.	33 97	» »
idem.	La dite.	Bastia.	idem.	Vescovato.	58 50	» »
19 idem.	M <sup>lle</sup> Casabianca Marie-Catherine.	idem.	idem.	Venzolasca.	247 20	284 50
idem.	Giammarchi Jean-Pierre.	Vescovato.	idem.	idem.	68 10	» »
30 Novembre.	Massiani Marie-Françoise.	Bastia.	idem.	Olmo.	8 25	» »
			idem.	Sorbo Ocagnano.	15 »	12 »

Fait à Bastia, le 2 décembre 1844.

Le Sous-Préfet : — Signé : MORATI.

JEUDI 12 DÉCEMBRE 1844.

N° 50.

XI<sup>e</sup> ANNÉE

CE JOURNAL

PARAIT

TOUS LES JOURS.

On s'abonne à Bastia au Bureau du Journal, rue des Jéuites.

A Paris, à l'Office-Correspondance de L'Éclair et C<sup>ie</sup>, place de la Bourse, N° 5, où l'on reçoit les Annonces.

## L'Insulaire Français.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

### Bastia.

#### ELECTIONS MUNICIPALES DE BASTIA.

Section de la Conception. — Votants 135.

1. Lota (Antoine-Hyacinthe) propriétaire. . . 117.
2. Pierangeli (Antoine-Louis) négociant. . . 116.
3. Mariotti, greffier du trib. de Commerce. . . 109.
4. Benigni, avocat. . . 100.
5. Lambroschini, Consul de Naples. . . 92.
6. Giordani (Antoine) propriétaire. . . 88.

Section de St-Jean. — Votants 128.

1. Gregori (Jacques) négociant. . . 104.
2. Valery (Joseph) idem. . . 104.
3. Santelli (Nicolas) idem. . . 97.
4. Camoin-Vence, avocat. . . 92.
5. Tarigo, commis principal des douanes. . . 92.
6. Marini, médecin. . . 80.

Section de St-Marie. — Votants 89.

1. Casavecchia, employé des douanes. . . 68.
2. Cecconi, avocat. . . 61.
3. Benedetti (Pierre), propriétaire. . . 59.
4. Juchereau de St-Denis, conseiller à la Cour. . . 54.

Les autres concurrents n'ayant pas obtenu de majorité, on a renvoyé au lendemain pour le scrutin de ballottage.

M. Casavecchia (Antoine-Joseph), concurrent unique, a obtenu 72 suffrages et a été proclamé.

Section des Jéuites. — Votants 119.

1. Podesta (Joseph) négociant. . . 96.
2. Caraffa (Jean-Baptiste) avocat. . . 95.
3. Carubaccia (Horace), idem. . . 91.
4. Orenge (Mathieu) négociant. . . 88.
5. Corbara, avoué. . . 73.

A peine nos marins étaient-ils remis des affreuses inquiétudes que leur avait causées la tempête de la semaine dernière, qu'un ouragan, plus violent que celui de jeudi passé, est venu de nouveau, dans la nuit de dimanche à lundi et dans la journée de lundi, bouleverser une seconde fois les eaux du port. Les vagues, furieuses et poussées par un vent violent du Sud-Ouest, déferlaient avec rage et se précipitaient en masse sur le grand môle, qui était véritablement inondé sous les énormes vagues qui venaient s'y briser. Le môle ressemblait par moment à une vaste cascade et les flots s'élevaient de plusieurs mètres au dessus de son niveau et heurtaient avec fureur le phare. De nombreux dégâts ont eu encore lieu; plusieurs embarcations ont été jetées à la côte; le ponton, qui servait à transporter des rochers pour endiguer l'avant du port, et dont la masse solide paraissait devoir opposer une vive résistance, a rompu ses amarres et poussé sur la grève, il a été bientôt brisé en plusieurs pièces. Heureusement que lundi encore, par une circonstance qui se présente si rarement, tous les vapeurs étaient absents et que des accidents terribles ont pu être évités. Le brick *Valéry Jean*, arrivé depuis quelques jours de l'île d'Elbe, chargé de minéral, avait pu être allégé dimanche d'une partie de sa cargaison, et sans cela il aurait inévitablement talonné, l'endroit du port où il se trouvait n'étant pas assez profond pour lui fournir la quantité d'eau suffisante pour sa sécurité lorsque la mer est bouleversée. Les conséquences de ce sinistre auraient pu être des plus funestes et compromettre la sécurité des autres navires.

A ce sujet nous ferons quelques observations que nous désirons être prises en bon point et en sérieuse

se considération. Notre misérable port, — et grâce en soient rendues au gouvernement, il sera bientôt remplacé — est déjà si étroit et si peu sûr qu'on devrait faire tous ses efforts pour en tirer le parti le moins mauvais possible. Les stations des navires devraient donc être calculées de telle manière que les plus forts bâtiments fussent placés là où l'eau est la plus profonde, afin qu'en cas de mauvais temps ils ne fussent pas exposés à toucher le fond, à se briser et à menacer la sécurité des autres navires. Ainsi la portion du port la plus rapprochée du grand môle devrait être réservée aux gros navires; elle devrait toujours rester vacante et les bateaux d'un moindre tonnage pouraient, sans inconvénient pour eux, être placés en seconde ligne, dans la partie du port qui leur offre un tirant d'eau suffisant. De cette façon personne ne pourrait se plaindre; tous les droits seraient réservés et l'on aurait pourvu à toutes les chances d'accidents possibles. Cet arrangement serait aussi bien dans l'intérêt des petits navires que des gros, car si un de ces derniers vient à se briser, par suite de la mauvaise place qu'il occupe et qui ne lui donne pas la profondeur dont il a besoin, il est bien clair que les petits navires, qui se croient en sûreté, parce qu'ils sont placés en avant, sont au contraire exposés à des avaries et à des pertes certaines, en cas de sinistres. Neus le répétons, le brick *Valéry Jean* se serait infailliblement brisé s'il n'avait pu être allégé dimanche dernier, et il se serait brisé par cela seul que l'endroit où il avait été contraint de s'amarrer ne lui aurait pas offert le tirant d'eau nécessaire.

Agir, comme nous le demandons, c'est agir dans l'intérêt de tout le monde; agir autrement, c'est exposer tout le monde à des dangers graves et inévitables avec la misérable crique que nous possédons. Pendant cette journée de lundi le temps a été affreux. Une pluie battante n'a cessé de tomber pendant près de quarante-huit heures. Les rues de la ville étaient transformées en véritables torrents et les communications d'un quartier à l'autre étaient très difficiles. Cette pluie extraordinaire a dû causer des dégâts énormes dans la campagne. De tous les côtés des murs se sont écroulés; les eaux du Fango et de Toga étaient devenues de véritables torrents, qui ont renversé bien des murailles sur leurs routes et nous nous attendons à connaître bien de malheureux accidents et de bien grandes pertes, surtout dans la montagne. L'hiver s'annonce cette année sans de bien tristes auspices et la route d'Ajaccio, déjà si fortement labourée par les eaux du mois d'octobre, aura subi, nous le craignons, de nouveaux désastres.

La question de l'huile de sésame est très importante pour une des branches de production les plus considérables de notre île. Aussi, est-ce avec empressement que nous reproduisons l'article suivant de la *Démocratie Pacifique* qui adhère à une proposition faite par le Conseil général du Var qui concilie tous les droits et tous les intérêts. Espérons que le gouvernement, qui a compris la gravité de cette question, saisira les Chambres d'un projet de loi qui résoudra le problème à la satisfaction de tout le monde.

Le conseil général du Var vient de faire publier le rapport qui lui avait été présenté par sa commission d'agriculture sur l'introduction du sésame en France. M. Emmanuel Pouille, rapporteur, établit à l'aide de chiffres authentiques, que le sésame a porté depuis deux ans un préjudice considérable à l'agriculture du midi; l'entrepôt d'huile d'olive de Marseille, qui ne contenait que 9,600 hect. au 31 décembre 1831, s'élevait à 51,000 hect. à la fin du mois

d'avril dernier; aussi les cultivateurs d'oliviers ne trouvent-ils plus à placer leur récolte, et la valeur de leurs propriétés a-t-elle subi une dépréciation fâcheuse.

Ce serait à tort que l'on invoquerait l'intérêt de l'industrie et du consommateur pour maintenir la protection dont jouit aujourd'hui l'introduction du sésame, car cette graine oléagineuse n'a servi jusqu'à présent qu'à favoriser les fraudes du commerce. On vend, dit-on, le sésame meilleur marché; mais ce sésame que l'on débite sous le nom et avec l'estampille d'un sésame à l'huile d'olive, est composé par moitié d'huile de sésame, un quart de lin et de saindoux, et seulement un quart d'huile d'olive; le bon marché, en pareil cas, n'est-il pas une déception, un piège odieux tendu surtout à la crédulité de la classe pauvre pour la voler plus facilement?

On a parlé beaucoup des quarante moulins construits à Marseille pour convertir en huile les graines de sésame; mais il existe en Corse et en Provence plus de 3,000 moulins destinés à moudre l'olive. Est-il juste de les exposer à une concurrence sans bornes qui les ruine, tout en continuant à percevoir l'impôt dont ils étaient frappés au temps de leur prospérité? Non sans doute.

Nous admettons donc, avec le conseil général du Var, qu'il est urgent de réparer l'oubli du législateur et d'introduire dans la loi des douanes un tarif plus élevé pour l'introduction du sésame; nous le félicitons aussi d'avoir déclaré qu'il ne voulait point du système prohibitif, mais seulement un système de protection en vertu duquel les droits d'entrée seraient proportionnés au rendement en huile et à sa valeur commerciale. Evidemment l'agriculture ne peut faire aujourd'hui de plus fortes concessions sans se ruiner; et il serait heureux pour le pays que les autres industries se montrassent aussi conciliantes lorsqu'il s'agit de nouer des relations commerciales avec les nations étrangères.

La culture de l'olivier est une portion trop considérable de l'agriculture de notre île pour que nous ne reproduisions pas tout ce qui s'y rattache. Nos lecteurs liront avec plaisir les conseils suivants relativement à la destruction d'un des ennemis les plus ordinaires et les plus acharnés de l'olivier. Ces détails ont été présentés à l'Académie des Sciences de Paris, dans une de ses dernières réunions, par M. Guérin-Mèneville.

#### ACADÉMIE DES SCIENCES.

Stance du 25 Novembre 1844.

LES INSECTES DE L'OLIVIER. — On sait avec combien de raison les habitants du midi de la France et de l'Italie qui cultivent l'olivier se plaignent des dommages que leur causent les insectes. M. Blaud de Beaucaire, a adressé, cette année, au ministre de l'Agriculture et du commerce, un intéressant Mémoire pratique sur la culture de cet arbre et sur les accidents auxquels il est sujet. Ce Mémoire, qui a été renvoyé à la Société centrale d'agriculture, a donné lieu au travail de M. Guérin-Mèneville.

Vingt espèces différentes d'insectes s'acharnent contre l'olivier. Un scarabée connu sous le nom d'*oryctes grippus* et les larves des cigales rongent ou sucent ses racines et l'affaiblissent. Plusieurs cochenilles xylophages font mourir ses branches. Une cochenille et trois homoptères sucent et font languir ses jeunes pousses. Trois lépidoptères attaquent son bois et ses feuilles; un autre vit aux dépens du fruit. Ce fruit est encore attaqué par un diptère qui, dans certaines années, fait entièrement perdre la récolte



d'huile. Enfin, une petite chenille, ennemie plus terrible encore, cause la chute des olives avant la maturité. Cette chenille s'introduit dans leur noyau, ronger l'amande, en sort vers la fin d'août par une ouverture pratiquée près du pédoncule, et se laisse glisser à terre au moyen d'un fil pour se métamorphoser en un papillon très petit.

En perceant le trou qui lui donne issue, la chenille fait mourir le pédoncule de l'olive qui tombe avant d'être mûre.

Une fois à terre, la chenille cherche sous l'arbre une feuille morte ou l'anfractuosité de quelque motte de terre, s'y construit une légère coque soyeuse, se métamorphose en trois jours en chrysalide, et six jours après en papillon.

Ce lépidoptère, qui appartient au genre *Acophora* olivella de Duponchel, est un des insectes les plus nuisibles de l'olivier, et, sans doute pour cette raison, il rencontre divers ennemis qui lui font une guerre terrible à sa sortie de l'olive. Les oiseaux cherchent à le saisir tandis qu'il est suspendu au fil qui le conduit à terre. Aussitôt sur le sol, il est pourchassé par les souris. Enfin, un petit hyménoptère profite de cet instant pour poser sur son corps un grand nombre d'œufs, lesquels, venant à éclore, donnent lieu à de très petites larves qui se développent aux dépens de ses parties charnues.

Cependant un grand nombre de ces insectes si nuisibles pour l'olivier parviennent à échapper à tant de dangers et empêchent une trop grande production de l'olive. Dieu qui a voulu mettre un frein à une production illimitée, les a inventés. L'homme qui ne comprend pas la sagesse divine et qui veut produire, produire toujours et sans limite, cherche à détruire ces insectes. Pour cela il doit suivre le conseil que lui donne M. Guérin-Méneville : creuser un trou de quelques centimètres tout autour de l'arbre, y accumuler les feuilles mortes pour que les chenilles y trouvent un abri facile. Vers les premiers jours de septembre, si l'on brûle les feuilles mises en tas, les chrysalides deviennent victimes du piège où on les a attirées.

Le navire grec, dont nous avons annoncé la déplorable perte, s'appelait le *Démétrius*; il venait de Constantinople où il avait pris un chargement de blé pour Livourne. Le capitaine du *Démétrius* s'était d'abord sauvé à bord de la *Pauline*, (c'était le nom du bateau génois avec lequel il s'était heurté, le jeudi soir à 7 heures) lorsque s'apercevant qu'il avait oublié ses papiers et ses cartes, il voulut se rendre à bord du *Démétrius* qui n'avait pas encore tout à fait disparu. Mais à peine était-il entré dans sa cabine que le bâtiment s'enfonça. Quant à la *Pauline*, qui se rendait à Gênes, et qui avait été poussée sur les rochers de Cagnano, elle a été brisée par la mer et il est impossible de rien sauver.

#### A Monsieur le Rédacteur de l'Insulaire Français.

Monsieur le Rédacteur,

Dans une nouvelle lettre publiée par le *Journal de la Corse* du 2 du courant, M. Prudent avoue qu'il n'était pas à son bord, la nuit du 17 au 18 octobre, chose permise pour le commandant d'un navire de l'Etat, nous blâmant, nous armateurs d'un steamer de commerce, de n'avoir pas veillé à bord de la *Letizia*, par un temps pareil. Il convient d'ailleurs, que, n'étant pas présent, il a dû se référer au rapport de son second; mais, modifiant, d'une manière remarquable, son récit du 2 novembre, il ne représente plus l'*Ajaccio* comme ayant sauvé la *Letizia*, et il se borne à dire qu'un canot, envoyé de l'*Ajaccio*, (canot qui est resté invisible) nous a offert son concours qui a été refusé, et qu'il lui donc revenir à bord sans avoir pu être d'aucune utilité.... En un mot, tous les détails, soit ironiques, soit sérieux, donnés par M. Prudent, confirment de plus fort notre lettre insérée dans votre feuille du 18 novembre, et justifient, sans que nous ayons plus besoin de recourir au témoignage de messieurs les employés de la douane ni de tout autre, qu'effectivement nous n'avons reçu aucun secours de la part de l'*Ajaccio*.

Toutefois, pour expliquer le silence que nous avons gardé sur ce grand service négatif qu'il persis-

te à vanter, M. Prudent nous impute deux griefs, qui porteraient à un nouveau jeu de mots sur son nom, et que nous repoussons par un démenti formel.

Ainsi d'abord, nous le dédions de prouver par qui que ce soit, d'autant plus que nous sommes à même de fournir la preuve contraire la plus absolue, que le sieur Joseph Valéry, le seul de nous qui soit passé sur son bord, ait, se trouvant au poste de seconde classe, demandé soit à lui soit à tout autre personne d'aller sur l'arrière réservé aux passagers de première classe, ou qu'il ait réclamé tout autre faveur. De telles sollicitations sont loin du caractère bien connu du sieur Joseph Valéry, qui, du reste, marin et gérant lui-même de bateaux à vapeur, tient trop, par ses habitudes et par ses intérêts, aux règlements du bord, pour, dans aucun cas, en vouloir l'infraction.

En second lieu, lorsque M. Prudent parle de ce qui s'est passé entre lui et le sieur Joseph Valéry au sujet de l'île de Rion, aux atterrissages de Marseille, il est également de la plus grande inexactitude, rapportant les choses à rebours, et se représentant même comme grossier quand il ne l'a pas été. Mais pourquoi venir chercher ce fait? Pourquoi nous forcer à lui dire qu'au moment, où la brume commençant à se dissiper, on aperçut pour première terre l'île de Rion, le navire tournait la poupe vers cette île au lieu d'avoir, comme l'allègue M. Prudent, la proue dessus, et naviguait précisément à l'opposé de sa route?.... Le sieur Joseph Valéry, qui avait reconnu tout d'abord la terre de Rion et qui venait de voir, à travers la brume, le soleil du côté de la proue, fit part aussitôt à M. le commandant Doumet qui l'interrogeait, de la position de l'*Ajaccio* qui avait le cap entre la Sardaigne et les îles Baléares; or, au 16 juin, vers 7 heures du matin, avec le soleil à la proue, étant sur l'île de Rion par Sud-Est, chacun peut aisément juger si cette île devait se trouver à la proue ou à la poupe du bâtiment.... On était donc dans cette situation, faisant contre-route, quand le sieur Joseph Valéry, qui, certes, est loin de prétendre à la plus petite portion du savoir de M. Prudent ni d'aucun de ses officiers, mais qui a, dans ces mers, quelque expérience de pilote côtier, ayant remarqué que l'Etat-major de l'*Ajaccio*, qui se tenait sur l'arrière, ne reconnaissait pas la terre qu'on venait d'apercevoir, crut devoir donner avis que c'était l'île de Rion, ce qu'il fit en s'adressant avec tous les égards voulus à M. Prudent, qui lui répondit d'une manière polie et dit seulement : *c'est ce que nous allons voir*. Ce ne fut que le second qui murmura quelques paroles de mauvaise grâce, selon le ton qui lui est familier.

Du reste, au lieu de bord, tel est le fait dans toute sa vérité, que le sieur Joseph Valéry affirme sur l'honneur et à l'appui duquel il peut invoquer, outre le témoignage de M. le commandant Doumet, aide-camp de M. le lieutenant-général Desmichels, celui de MM. Tavocat Giordani, Luri et Ponzevara, capitaine marin, de Bastia, ainsi que de tous les autres passagers qui étaient présents. Nous vous prions, Monsieur le rédacteur, de vouloir bien admettre encore, dans votre prochain numéro, cette dernière réponse que nous faisons à M. Prudent ou plutôt à la plume et au langage de son second, adoptés par lui sans trop de circonspection ne lui en déplaise.

Agréer etc.

VALÉRY Frères.

Bastia, le 10 décembre 1844.

Le *Moniteur* a publié dans un de ses derniers numéros, le rapport au Roi de M. le ministre de l'intérieur sur les actes de dévouement et de courage qui ont valu à leurs auteurs une récompense honorifique. Dans ce nombre figurent cinq Corses qui ont obtenu de médailles d'argent de 2<sup>e</sup> classe. Voici leurs noms et les traits de courage qui leur ont valu cette distinction honorable.

DRAGO (Joseph) marin; MARINO (Antoine) marin; BASTELICA (Pierre) marin; GIOVANCARLI (Charles) laboureur, tous d'Ajaccio. Une inondation avait envahi le 28 février 1844, la plaine de Campoloro, canton d'Ajaccio. Plusieurs personnes, que les eaux allaient entraîner, ont été préservées du danger par ces quatre citoyens, qui se sont portés courageusement à leur secours.

NISOLI, de Painea, a fait preuve le 1<sup>er</sup> août 1844 de courage et de dévouement lors d'un incendie qui a éclaté dans les forêts de l'Etat, situées sur le territoire de cette commune.

VILLANOVA (Simon) clairon au bataillon des voltigeurs corses. Vers les neuf heures du soir le 29 juin 1844, il aperçut dans une des rues de Bastia un jeune homme dont les vêtements étaient en feu. Ce militaire courut à son secours, le saisit à travers le corps, arracha par lambeaux ses effets enflammés, et parvint, grâce à sa promptitude et à son sang froid, à le sauver d'une mort affreuse. Villanova a eu les mains brûlées.

Par ordonnance royale en date du 16 novembre dernier M. Vico, Jacques-Marie, avocat, a été nommé membre du conseil de préfecture du département de la Corse, en remplacement de M. Vico père décédé.

Par décision ministérielle du 12 novembre 1844 : M. Lota Antoine-Sébastien, a été nommé élève à l'école spéciale militaire.

Par ordonnance royale du 10 novembre 1844 : M. Lucciardi, sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine, a été promu lieutenant au même corps.

M. Robaglia Antoine-Dominique, adjudant sous-officier au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine, a été promu au grade de sous-lieutenant au même corps.

— Nous lisons dans le *Nouvelliste* de Marseille : Mgr le prince de Joinville, Mgr le duc d'Aumale et Mme la duchesse d'Aumale, sont aujourd'hui les hôtes de la cité. LL. AA. RR. sont arrivées hier soir 5 du courant.

A cinq heures les troupes se mettent en mouvement pour former la haie dans les rues que le cortège devra traverser. La compagnie de douaniers stationne sur la place aux Huiles, où, ainsi que nous l'avons dit, les augustes voyageurs descendront de voiture. Le lieutenant-général comte d'Hautpoul et le préfet sont allés les recevoir aux limites du territoire.

La compagnie des canonniers-vétérans est rangée au débarcadère de la Canebière; puis la haie se continue depuis l'arc-de-triomphe, par la rue Saint-Ferréol, jusqu'à l'hôtel d'Orient, formée par le 51<sup>e</sup> de ligne et le 8<sup>e</sup> léger. Des détachements de gendarmerie et de chasseurs, commandés par l'escorte, viennent se placer en arrière de l'arc-de-triomphe.

La nuit est froide, l'air vit; le vent a pris le dessus dans l'après-midi, et malgré le pavé encore humide et glissant, une population nombreuse se presse dans les rues derrière la haie de soldats; les fenêtres des maisons sont ouvertes, en dépit de la bise, et garnies de monde. On attend avec anxiété le signal.

A six heures et demie, une lueur éclatante se reflète à l'horizon des forts, le canon tonne; un long murmure d'acclamations se propage dans la foule. Le brick l'Argus, ancré dans le port, répond aux vivres. Les ifs s'illuminent sur toute la ligne.

Ce signal est celui de l'arrivée en rade du Pluton, monté par le prince de Joinville. S. A. R. partie de Toulon, à midi, par la voie de mer, a voulu profiter de son excursion sur notre littoral pour visiter les ateliers de construction, de La Ciotat. Le prince, accompagné de l'amiral Baudin, a examiné dans les plus grands détails le vapeur en fer le *Nerval*, destiné au service des îles Marquises et qui vient d'être terminé dans le bel établissement de MM. Benet et Comp.

S. A. R. descend du Pluton et se rend dans son canot à l'embarcadère de la place aux Huiles pour y attendre l'arrivée de son frère le duc d'Aumale. Une heureuse passe; enfin un mouvement se manifeste parmi la foule : trois voitures de voyage débouchent par le quai de Rive-Neuve et traversent la haie de soldats pour se rendre à l'hôtel d'Orient. Ces voitures sont celles des princes; elles sont entrées en ville par la place Castellane, ont suivi les rues Sainte-Victoire et Breteuil, et tournant par le cours Bonaparte dans la rue Fort-Notre-Dame-de-la-Garde, elles viennent de déposer à l'embarcadère le duc et la duchesse d'Aumale avec leur suite.

Le canon des forts et de l'Argus se fait entendre de nouveau. Le brick s'illumine des flammes de Ben-

gale; bientôt on voit apparaître dans les eaux du port, le canot pavlovski, que des torches éclairent de feux rouges; sur le quai, des valets en livrée, des pompiers en uniforme, armés de flambeaux de résine, projettent un faisceau de lumières qui mettent en relief l'arc-de-triomphe. Le spectacle est réellement magique. Le canot s'approche du quai; les tambours battent aux champs les troupes présentent les armes et des milliers de mains et de voix applaudissent et saluent la jeune duchesse a mis le pied sur le sol de sa nouvelle patrie.

— Ce matin, 6, madame la duchesse d'Aumale est allée entendre la messe à la paroisse Saint-Charles. Une foule empressée et respectueuse l'attendait à la sortie de l'église.

A onze heures, LL. AA. RR. ont reçu les corps constitués et tous les chefs des administrations publiques.

— Un ciel admirablement pur a favorisé la revue qui a eu lieu à deux heures.

Des fanfares ont annoncé l'arrivée de LL. AA. RR. La duchesse était en calèche découverte; la voiture s'est arrêtée devant le pavillon où S. A. R. a pris place.

Le prince de Joinville et le duc d'Aumale étaient à cheval et se sont placés sur chacun des côtés du pavillon.

Alors le défilé des troupes a commencé; en tête se trouvait le 51<sup>e</sup> de ligne, venait ensuite le 8<sup>e</sup> léger. Le premier bataillon du 26<sup>e</sup> arrivé d'Afrique ces jours derniers fermait la marche.

Après la revue Mgr le duc et Mad. la duchesse d'Aumale ont fait une visite au collège royal, tandis que Mgr le prince de Joinville s'embarquait dans un canot de l'Argus pour aller visiter les travaux du port Dieudonné.

— Au sortir du collège LL. AA. RR. se sont divisées : le prince de Joinville est allé visiter l'école des Mousses, pendant que le duc et la duchesse d'Aumale se rendaient à l'hôtel-Dieu.

— Hier, le prince de Joinville est parti à quatre heures du matin pour faire une excursion jusqu'à Bouc, et n'est rentré en ville qu'à quatre heures et demie du soir.

Vers midi, M. le duc et Mme la duchesse d'Aumale ont fait une visite à l'établissement des Sourds-Muets.

— A une heure moins quelques minutes, M. le duc et Mme la duchesse d'Aumale sont arrivés à la Plaine St-Michel, où le peuple s'était donné rendez-vous, pour assister à l'ascension d'un ballon. Des aérostats figurant divers animaux furent d'abord lancés, en guise d'essais, au milieu des rires de la foule. Puis, Mlle Margat prit place dans la nacelle pavlovski de drapeaux tricolores et l'intrepide aérobonaute entraîné par le ballon rempli de gaz, s'éleva majestueusement dans les airs.

Cette troisième journée a été magnifiquement clôturée par le bal au Grand-Théâtre.

— Ce matin LL. AA. RR. ont quitté Marseille. Le temps qui s'était remis au beau le soir de leur entrée en ville, s'est couvert de nouveau cette nuit.

Mgr le prince de Joinville, accompagné de son aide-camp, est parti à 4 heures du matin directement pour Paris, par la route de St-Etienne.

A sept heures et demie le duc et la duchesse d'Aumale sont allés entendre la messe à la Major.

A l'issue de la messe LL. AA. RR. ont pris leurs voitures de voyage à la place Pentagone et ont pris congé des autorités, en leur exprimant combien elles étaient sensibles à la cordiale réception qu'elles avaient reçue de la population marseillaise.

Une brillante cavalcade s'était organisée pour faire escorte aux princes; le duc d'Aumale n'a pas voulu que les cavaliers affrontassent sur la route le mauvais temps; il a refusé même l'escorte des chasseurs et de la gendarmerie.

— Les princes ont remis à M. le maire, pour les pauvres, 4,000 francs.

A M. le préfet, pour diverses destinations, 1,500 francs.

A M. le directeur du Grand-Théâtre, 500 francs.

A M. l'abbé Fiasia, pour le Pénitencier, 500 fr.

Aux sœurs-muets, 500 fr.

Aux tambours de la sérénade, 200 fr.

Aux dames de la Haie qui ont offert à la princesse une jolie corbeille renfermant des poissons et des coquillages en sucre, 200 fr.

Aux dames bonquetières, 400 fr.

— Le pèlerin qui a recueilli Mlle Margat, 60 fr.

— LL. AA. RR. avant de quitter Marseille, avaient fait remettre comme souvenir à diverses personnes des cadeaux de prix.

Mlle Badelty, qui a présenté la députée des demoiselles, a reçu un très beau bracelet.

Mlle Massot, qui a harangué la princesse, une magnifique broche.

Mme Talamel, un très beau bracelet.

M. Méry, auteur des paroles d'un chœur chanté au concert de vendredi, une bague en diamant avec le chiffre du prince.

M. J. Autran, auteur des vers lus au Grand-Théâtre, une belle épingle, formée d'une émeraude entourée de brillants.

M. Pironi, un porte-crayon en or émaillé, enrichi d'un brillant.

— La bombe française *Ma Fantaisie*, du port de Marseille, jaugeant 55 tonnes et commandée par le capitaine Zighera, Toussaint, de Bonifacio, ayant un chargement de blé, huile, bois et peaux, destiné pour Marseille, a échoué à 1 heure environ de l'après-midi, à 10 mètres à peu près de distance de l'extrémité de la jetée du Margonajo, golfe d'Ajaccio.

Toutefois, grâce aux efforts d'une foule de marins, ce navire a pu être relevé et conduit au fond du golfe où il a été échoué. Il pourra être réparé ici et suivre bientôt sa destination; quant à son chargement il est presque entièrement saisi.

De nouveaux arrangements pris avec M. Paulin, éditeur du *JUF-ERRANT*, permettent à l'administration du *Constitutionnel* de donner aux abonnés nouveaux qui s'inscriront pour les 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE, 15 DÉCEMBRE, 1<sup>er</sup> JANVIER 1845 ou 15 JANVIER inclusivement, tout ce qui, avant leur abonnement, aura été publié du *JUF-ERRANT* dans le *Constitutionnel*, c'est-à-dire près de cinq volumes ou plus. Passé cette époque, le *Constitutionnel* a pris avec M. Paulin l'engagement formel de ne plus donner les volumes du *JUF-ERRANT* déjà publiés.

Le tirage du *Constitutionnel* est de VINGT ET UN MILLE DEUX CENT DIX EXEMPLAIRES.

On s'abonne à Paris, Rue Montmartre, 121, chez les Directeurs des Postes et aux bureaux de toutes les messageries.

#### INSTRUCTION SPECIALE. — LA MARINE.

*L'école préparatoire à la Marine, dirigée par M. Leriel, sous le Patronage du PRINCE DE JOINVILLE, ouvrira, le 10 Janvier prochain, un nouveau cours d'études. Les jeunes gens en retard dans leurs études ou qui se trouveraient pressés par l'âge (On n'est point admis à l'école navale après 16 ans) pourront donc commencer immédiatement ou continuer leurs études préparatoires, et gagner ainsi un temps précieux, si leur zèle et leur travail répondent à la direction qui leur sera donnée. — S'adresser au Directeur, rue Neuve St Geneviève, N° 11, à Paris.*

— La *Patrie*, journal du soir, commencera le 1<sup>er</sup> janvier prochain la publication d'un roman en SEPT VOLUMES, intitulé LA GUERRE DES FEMMES, de M. ALEXANDRE DUMAS.

Il publiera ensuite, successivement, divers Romans ou Nouvelles de MM. ALPHONSE KARR, ELIE BERTIER, MICHEL MASSON, LYON GOZLAN, S. HENRY BERTHOUD, EMILE SOUVRETY, ARNOLD FREMY, EMANUEL GONZALES, AUGUSTE MAQUET, MARIE AY-CARD, LOUIS LURINE, AMÉDÉE ACHARD, — M<sup>lle</sup> CHARLES REYBAUD, CONTESSA D'ASCH, CLÉMENTINE ROBERT, etc.

Enfin, il publiera, dans le cours de 1845, un second roman de M. ALEXANDRE DUMAS, avec lequel la *Patrie* en a traité.

#### Nouvelles Diverses.

— Ce matin, Marseille s'est réveillée en pleine Sibérie : une couche de neige, épaisse de plus de quarante centimètres, couvrait les toits des maisons et obstruait les rues. Depuis quinze ans, l'hiver ne s'était manifesté dans la cité provençale avec un luxe aussi formidable.

Le thermomètre marquait, à six heures du matin, 3 degrés au-dessous de zéro. A midi, il était à zéro. La bise qui souffle annonce ce soir une recrudescence du froid.

— Le gouvernement anglais s'était adressé, par l'intermédiaire d'un membre de l'aristocratie anglaise résidant à Rome, au cardinal Acton, afin d'engager S. Exc. à intervenir auprès du Saint-Siège pour l'aider à renouer des relations diplomatiques avec la cour du Vatican.

M. le cardinal Acton a répondu que S. S. ne pouvait songer à la réalisation de ce projet avant que le gouvernement anglais eût abrogé absolument toutes les lois pénales contre les catholiques et le catholicisme; qu'un fois cette première obligation remplie, une condition sine qua non de tout arrangement qui pourrait être accepté par le pape, serait d'avoir un nonce près la cour de Londres.

— Le conseil municipal de Lyon vient de voter une somme de 20,000 francs pour subvenir aux frais de la réception que la ville doit faire à LL. AA. RR. le prince de Joinville, le duc d'Aumale et la duchesse d'Aumale.

— Les premières neiges d'hiver ont commencé à tomber le 2 décembre à Paris; la campagne aux environs en est couverte à 10 centimètres d'épaisseur.

— L'*Echo d'Oran*, du 23 novembre, annonce que la colonne sous les ordres de M. le général Korte, vient de faire une razzia considérable sur les Ouled-Ah-Ben-Hamel, fraction des Angad. Voici les renseignements qui lui sont communiqués : M. le général Korte est parti le 10 novembre, à deux heures de l'après-midi, du bivouac d'Ain-Tagouraya, où il avait laissé un convoi et des troupes sous le commandement de M. le chef de bataillon de Vinois. Avec sa cavalerie, le général a emmené 500 hommes d'infanterie, dont les sacs étaient portés par les mulets du train des équipages. Après une marche de nuit forcée, il est arrivé au point du jour sur l'immense plaine qui s'étend entre le Chott de Test et le Chott de l'Ouest.

Les renseignements précis qu'avait donnés M. Charras, capitaine d'artillerie, chef du bureau des affaires arabes à Mascara, avaient mis M. le général Korte à même de surprendre l'ennemi; cependant il a trouvé tous les douars (cavaliers) sur la défensive. Malgré leurs efforts, il a fait une razzia dont les résultats sont plus de 25,000 moutons, 400 chameaux, 300 ânes, poulains, etc., un grand nombre de chevaux équipés et 136 prisonniers. Le goum a fait un immense butin. Les cavaliers ennemis ont éprouvé des pertes considérables dans les combats du 11 et du 12; de notre côté, nous avons eu 2 morts et 7 blessés dans les spahis, et 2 blessés dans le 6<sup>e</sup> léger. Ont été également blessés : M. le chef d'escadron de Cotte, du 3<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, qui a conduit la cavalerie de l'arrière-garde avec sa valeur et son entrain accoutumés, et M. le sous-lieutenant des spahis Abdalla-Montera. Heureusement ces blessures ne présentent aucune gravité.

— On écrit d'Oran le 29 novembre au Toulonnais :

Je vous ai annoncé récemment que l'émir Abd-el-Kader avait licencié ses réguliers. Mes informations sont pleinement confirmées par des avis reçus de l'intérieur. Les troupes qu'Abd-el-Kader vient de licencier rentrent dans leurs foyers.

Il paraît aussi hors de doute que l'ex-sultan, ainsi que je vous l'ai mandé, s'est interné dans le Maroc. Cette nouvelle a été accueillie sur tous les points avec la plus vive satisfaction, mais surtout parmi les populations campées aux environs de Saïda qui étaient les plus exposées aux entreprises de l'ennemi.

Ces tribus étaient si effrayées dans ces derniers temps, lorsqu'on propagait partout le bruit de la rentrée de l'émir sur le territoire de l'Algérie, qu'à la moindre alerte elles se réfugiaient sous le canon de Saïda, où elles ne se croyaient même pas en sûreté.

Les Djaffras et autres tribus ont à diverses reprises abandonné leurs champs pour se retirer avec leurs familles et leurs troupeaux sous les murs de cette place. Le moindre mouvement dans la campagne était le signal d'une terreur qu'il était difficile de calmer; on entendait de toutes parts des cris de désespoir.

Maintenant, il faut l'espérer, le calme ramènera dans les esprits et avec lui la confiance, qui est si nécessaire dans un pays comme celui que nous habitons.





# L'Insulaire Français.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

**PAIX**  
DE L'ABONNEMENT.  
Trimestre ..... 4 fr.  
Six mois ..... 8 fr.  
Un an ..... 16 fr.  
Pour le Continent 20 fr.  
Pour l'étranger 24 fr.  
**PAIX D'IMPRIMERIE.**  
Diverses ..... 40 c.  
Judiciaires ..... 35 c.  
Les lettres et annonces doivent être adressées franco.

CE JOURNAL

PARAIT

TOUS LES JOURS

On s'abonne à Bastia

au bureau du Journal,

rue de la Liberté.

A Paris, à l'Office

Correspondance de la

Liberté et de la

Liberté, N° 5, on l'on

reçoit les Annonces.

## Bastia.

Au moment où les chambres vont s'ouvrir, il peut être intéressant d'examiner la situation des différents partis vis-à-vis du gouvernement, afin de présenter la marche que prendra la session de 1844. Bastia, l'année dernière, sur toutes les questions de principe eût été l'opposition ne demanderait pas mieux que de reprendre sa revanche; mais, pour obtenir ce succès, il lui manque des principes communs. L'union n'a point de principes fixes, communs, arrêtés. Ce que les uns veulent, les autres ne veulent pas; ce que ceux-ci admettent, ceux-là le rejettent. Ici on ne reculerait pas devant une révolution radicale, là, au contraire, on se contenterait d'une quasi-révolution. Puis, bien des ambitions déçues s'emparent des rangs de l'opposition et cherchent à exploiter à leur profit. Pour beaucoup tout se réduit à cette question prosaïque: changement des hommes du pouvoir. Il n'est pas étonnant qu'avec des éléments si disparates, avec des vues si intéressées, l'opposition ne puisse gagner cette force qui s'attache à toute idée vraiment grande et nationale. L'opposition, malgré ses prétentions, ses grands airs, reste ainsi isolée. Elle n'a derrière elle personne sur qui s'appuyer. Elle n'a derrière elle que des opinions si divergentes qu'elles se dévorent les unes les autres. Ce qui fait à la nation, ce sont des hommes qui s'occupent de ses intérêts, de sa grandeur et de sa prospérité; elle n'a que faire de rêves, de systèmes, de théories ou de conspirations aux portes-fenêtres. Elle ne se passionne pas pour si peu et comme les remèdes qu'on propose aux prétendus maux qu'elle ne souffre pas, ne lui semblent ni nécessaires, ni possibles, ni acceptables, elle s'éloigne de l'opposition qui ne peut rien pour elle-même.

L'opposition a bien compris que rester à l'état où elle se trouve aujourd'hui, c'est se condamner à une faiblesse, à une impuissance absolues, et elle fait ses efforts pour rétablir quelque ordre, quelque discipline dans son camp. Mais plus ses efforts sont grands, plus le traduisent son incapacité absolue d'arriver à une union impossible; pour s'allier, il faut avoir des principes communs, on lui communique à poursuivre, non pas un but d'un jour, d'un moment, l'ambition seule peut s'accommoder de cette tactique. Or, il arrive que l'opposition ne peut s'entendre pour signer les conditions d'un traité d'alliance, dans lequel chacun, à force de faire ses réserves pour ne pas être dupé, rend l'accord impossible. On reste donc à l'état d'anarchie, on sent le mal et chaque jour les journaux font un appel à la conciliation, tout en s'adressant de certains compliments qui ne sont guère de nature à édifier le public sur ce compte. On se renvoie les épithètes d'ambitieux, d'orgueilleux, de gens sans intelligence de la position, d'esprits altiers, absolus, etc., et ces avances là, fort peu diplomatiques, ne facilitent pas un rapprochement, dont chaque fraction de l'opposition prétend imposer les conditions. Or, en cet état de choses, que peut faire l'opposition à la session qui s'ouvre dans quelques jours? Il est facile de prévoir que les défaites seront aussi nombreuses qu'elles l'ont été à la dernière session.

Aussi, pour se consoler des misères qu'elle ne voit que trop, l'opposition tue chaque jour le ministère pour en composer un nouveau, que le lendemain voit disparaître. C'est à cet innocent passe-temps que consacrent leurs loisirs les grandes têtes directrices du mouvement de l'opposition. Comment s'étonner, dès lors, de l'abandon effectif auquel se trou-

ve condamnée l'opposition. Quand on s'occupe de si petites choses, de si misérables intrigues, qui se traînent qu'une ambition égoïste, se consolant par des enfantillages et fait de ridicules châteaux en Espagne, n'est-il pas de quel le dédain soit la seule récompense accordée des passe-temps de ce genre si peu dignes d'hommes graves et sérieux, comme prétendent l'être les hommes de l'opposition?

Les patriarches de la presse opposante se sont pe- qués au vil des quelques mots que nous avons cru devoir adresser aux électeurs, à l'occasion des der- nières élections. De là des efforts inouïs pour se re- lever. Après avoir eu la maladresse de préconiser l'art de grouper les chiffres, ils essaient pénible- ment de mettre de leur côté l'élévation des vues et le sentiment de l'intérêt général.

Nous savons ce que parler veut dire en langage parlementaire; et parce que nous avons mis à nu les conséquences d'un mépris administratif, on va presque jusqu'à nous accuser de diffamation. C'est diffamer nous dit-on, que de supposer à autrui des intentions peu honorables. Mais alors, vous répondrons-nous à notre tour, que faites-vous donc depuis deux ans si ce n'est de prêter constamment à votre prochain les intentions les moins honorables que possible.

L'insulaire ne trouve point mauvais l'accroisse- ment de la fortune publique, ni l'augmentation de valeur des propriétés. Est-ce à dire qu'il devrait voir avec indifférence les propriétaires d'emplace- ments, les faire payer plus cher que de raison à la commune, qui les achèterait dans un but d'utilité pour la ville? Il importait, par conséquent, de pré- munir les électeurs contre un pareil danger, et nos expressions ne sont pas aussi malheureuses qu'on nous les a fait entendre.

Puisque nous sommes sur cette matière, nous di- rons un mot seulement sur les conditions avantageu- ses que l'on prétend avoir offertes à la commune. On a eu soin de garder le silence sur le pourquoi et comment ces conditions auraient été présentées d'a- bord et ensuite retirées. Nous sommes disposés à lui pardonner la même réserve, pourvu que l'on consente à ne plus faire de la générosité à bon marché. Nous avons parlé en thèse générale, et n'avons point eu l'intention de faire des applications individuelles. Cela doit suffire, ce nous semble, aux susceptibilités trop faciles à s'émeuvent.

Pour revenir à notre sujet, nous ajouterons que le public est encore meilleur logicien que notre confrère. Et lorsque celui-ci veut parler de retrospectivité, le public comprend aisément que cela ne saurait s'appliquer à une administration nouvelle, qui n'a point d'antécédents. Au reste, les honnêtes gens n'ont pas besoin de soutien, pour voir le bien et avoir le courage de le pratiquer. Il y a dans le peuple un instin- ct qui le trompe rarement sur ses intérêts véritables. Il sait mieux que des individus isolés, comment il doit placer sa confiance. Ce sentiment est du nom- bre de ceux qui s'obtiennent et ne se commandent pas.

C'est donc perdre son temps et prendre une peine inutile, que de vouloir s'en attribuer gratuitement le bénéfice.

A Monsieur le Rédacteur de l'Insulaire Français.

Monsieur le Rédacteur, Le sousigné Étienne Sulrro armateur, vient vous prier, Monsieur, d'avoir la bonté de porter à la pu- blicité le trait de générosité et de bravoure du nom- mé Sactoni Joseph, préposé-marin des douanes de Bastia, à l'occasion de l'horrible tempête survenue dans ce port le 9 du courant: il avait son navire chargé de marchandises prêt à échouer sur la plage, et malgré des offres d'argent faites à plusieurs marin pour l'aider à l'amarrer et le mettre en sûreté, pe- sonne, à l'exception du sousigné Sactoni qui off- gratuitement, ne voulait encourir le risque d'être glotti par les flots.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite esti- mation.

ÉTIENNE SULRRO.

— On lit dans le *Courrier du Midi* du 5: Les frimats nous arrivent de bonne heure cette année; une assez grande quantité de neige est tom- bée cette nuit à Montpellier; la pluie qui lui a succé- dé ce matin a eu de la peine à fondre les couches amoncelées sur les toits.

— Nous lisons dans la *Méditerranée* de Cette sous la date du 5:

Après le petit été de la Saint-Martin qui avait ren- du à notre campagne tout le luxe de la végétation et toute la fraîcheur des journées du printemps, nous avons éprouvé subitement dans notre température une brusque transition qui nous plonge dans toutes les rigueurs de l'hiver.

Ce matin, mercredi, par un vent du nord incisif, la neige tombait à gros flocons, puis à la neige a suc- cédé une pluie glacée qui a duré toute la journée, et qui, à en juger par l'état de notre atmosphère, ne paraît pas devoir cesser encore.

— Nous lisons dans la *France Méridionale* du 5: Le *Courrier de Paris* n'est pas arrivé ce matin à Toulouse, au moment où nous mettons notre jour- nal sous presse. Le mauvais état des routes est le seul motif de ce retard.

L'hiver a commencé aussi parmi nous. Hier il est tombé quelque peu de neige, et ce matin elle couvre encore nos toits.

L'hiver est assez précoce à Paris; depuis plu- sieurs jours, la neige est tombée avec abondance, les arbres, les jardins en restent couverts. Suite de cette neige, est survenu un vent du nord assez vif qui a fait descendre le thermomètre à 1 degré au-dessous de zéro.

— On nous annonce, dit le *Journal de Fécamp*, qu'il s'élaborer en ce moment au ministère de la ma- rine un projet qui tiendrait à mettre en pratique toutes les mesures indiquées jusqu'ici pour faciliter la pêche du poisson sur une zone plus étendue, et pour arriver à une réforme des abus qui l'éloignent de nos côtes. Les chambres de commerce de tous les ports où il en existe seront appelées, concurrente- ment avec un certain nombre de personnes qui se livrent au commerce de la pêche, à rédiger un mé- moire relatif à cette question. Dans les localités pri- vées de chambre et de tribunal de commerce, les maires auront à désigner un nombre déterminé d'ar- mateurs, de mareyeurs et de sauteurs qui devront soumettre leurs observations sur l'état actuel de la pêche et sur les moyens de l'améliorer. Tous ces renseignements seront remis à une commission nom- mée ad hoc, dont l'opinion guidera le gouvernement dans le choix des mesures à prendre pour ramener à son ancien état prospère une industrie qui, outre qu'elle fait vivre un nombre considérable d'indi- vidus, entretient encore pour le service de l'Etat une armée de marins.

— Les nouvelles publiées relatives à Zurbano, d'après les journaux de la frontière, sont pleinement confirmées par les journaux de Madrid: l'*Heraldo* contient une dépêche adressée au ministre de la guer- re par le général Concha, capitaine-général des pro- vinces Basques, et ainsi conçue:

« D'après des rapports reçus de la Rioja alavaise et castillane, Zurbano a essayé, dans la nuit du 20 au 21, de pénétrer, avec quatre des siens, dans le bourg de Mangares, mais il y a été reçu à coups de fusil, et obligé de fuir, laissant prisonnier son beau-frère. Lui et les siens avaient abandonné chevaux et insi- gnes militaires pour pouvoir mieux se dérober à la poursuite des troupes de la reine. Le colonel de Combes m'écrit que le fils de Zurbano et son aide- de-camp ont été conduits prisonniers à Logrono le 22 courant. Ils ont été pris dans les bois d'oliviers de Barca. Le fils de Zurbano a pour prénom Benito; il accompagnait son père. »

La faction de Zurbano, ajoute ce journal, a cessé d'exister; l'infanterie, la cavalerie de ce cabecilla, son beau-père, son fils, son aide-de-camp, son che- val et jusqu'à son uniforme, sont tombés entre les mains des troupes de la reine.

Quant au soulèvement des communes d'Hecho et Anso, dans le Haut-Aragon, il a été, s'il faut en croi- re une lettre écrite d'Huesca sous la date du 21, si- gnée par un acte de cruauté injustifiable. Les deux officiers qui commandaient le poste désarmé par les insurgés ont été fusillés: une pareille conduite amè- nera, sans doute, de sanglantes représailles.

A LA LIBRAIRIE FABIANI.

CHEFS-D'ŒUVRE

DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

GRAND IN-8. FORMAT ANGLAIS.

AVEC PORTRAITS. — TROIS FRANCS LE VOLUME.

Première Série, destinée à toutes les Bibliothèques.

PORTES.

MALHERBE, J.-B. ROUSSEAU, E. LEBRUN. . . . . 1  
CORNEILLE, avec notes de Voltaire, etc. . . . . 2  
RACINE. Théâtre complet . . . . . 1  
MOLIÈRE, avec notes . . . . . 2  
REGNARD. Théâtre et Voyages . . . . . 1  
VOLTAIRE. Henriade et Poèmes choisis . . . . . 1  
Théâtre . . . . . 1

PROSAIQUES.

PASCAL. Provinciales, avec sa vie et son éloge, par Bordes Dumoulin . . . . . 1  
— Pensées, suivies des Pensées de Nicole et du Traité de la paix avec les hommes  
FÉNELON. Télémaque et Fables destinées à l'édu- cation de Mgr le duc de Bourgogne . . . . . 1  
BOSSUET. Histoire universelle . . . . . 1  
— Oraisons funèbres, suivies des Oraï- sons funèbres de Fléchier et de Mas- caron . . . . . 1  
— Sermons choisis . . . . . 1  
MASSILLON. Petit Carême et choix de Sermons . . . . . 1  
LA BRUYÈRE et THEOPHRASTE . . . . . 1  
MONTESQUIEU. Grandeur des Romains et Lettres Persanes, etc. . . . . 1  
— Esprit des Lois avec les notes de l'auteur et un choix des meilleurs commen- taires . . . . . 1  
VOLTAIRE. Siècle de Louis XIV . . . . . 1  
— Charles XII et Histoire de Pierre le Grand . . . . . 1  
BUFFON. Histoire des animaux . . . . . 1  
— Époques de la nature, histoire de l'homme . . . . . 1  
BERNARDIN DE ST-PIERRE. Paul et Virginie, etc. . . . . 1  
— Études de la Nature . . . . . 1  
CHATEAUBRIAND. Atala, — René, — Les Allen- cerges, — Voyage en Amérique. . . . . 1  
— Génie du Christianisme . . . . . 2  
— Itinéraire de Paris à Jérusalem et Voyages  
CHIEFS-D'ŒUVRE de Rotrou, Crébillon, Lafosse, Saarin, de Belloy, Pompadour, la Harpe, Chénier, Ducis, Lemerclier, poètes tragiques. . . . . 2  
VOLTAIRE. Contes, Satires, Épîtres, etc. . . . . 1  
— Romans . . . . . 1  
ROUSSEAU. Nouvelle Héloïse . . . . . 1  
— Émilie . . . . . 1  
— Confessions . . . . . 1  
MADAME DE STAEL. Corinne . . . . . 1  
BEAUMARCHAIS. Théâtre complet . . . . . 1

ITALIENS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

ALLEMANDS.

DANTE. Con Commentari . . . . . 1

TASSO. Gerusalemme liberata ed Aminta . . . . . 1

## ALMANACH DU JARDINIER

Par M. Bixio et Ysabeau. 1 vol. in-16 orné de plan- ches et gravures. 2<sup>me</sup> année. — Prix : 75 cent.

ALMANACHS LIÉGEOIS.

Le GRAND ASTROLOGUE UNIVERSEL, ou le Vritable Triple Liégeois, almanach journalier; par M. Mat- thieu Laensberg (couverture bleue) 25 cahiers. Prix : 40 cent.

Le VÉRIFIQUE, almanach sans pareil (couverture jaune) : 25 cahiers. — Prix 40 cent.

Le VÉRIFIQUE, almanach sans pareil (couverture rose) : 25 cahiers. — Prix : 40 cent.

SOUVENIRS D'UN GRAND HOMME, almanach journal- ier (couverture verte) : 25 cahiers. — Prix : 40 c.

Le VÉRIFIQUE DOUBLÉ LIÉGEOIS, par M. Matthieu Laensberg; almanach journalier (couverture bleue) : 21 cahiers. — Prix : 35 cent.

Le VÉRIFIQUE UNIVERSEL, almanach journalier des villes et des campagnes de M. Matthieu Laensberg; un gros volume de 300 pages. — Prix : 40 cent.

Le TRIPLE LIÉGEOIS, ou le nouveau Matthieu Laen- sberg; 240 pages. — Prix : 35 cent.

Le NOUVEAU DOUBLÉ LIÉGEOIS de M. Matthieu Laen- sberg; 180 pages. — Prix : 25 cent.

Le DOUBLÉ ALMANACH FRANÇAIS, de Michel Nostra- damus; 130 pages. — Prix : 20 cent.

Le VILLAGEOIS, almanach de l'agriculture et des campagnes; 110 pages. — Prix : 20 cent.

Le PETIT LIÉGEOIS, almanach journalier; 80 pages. — Prix : 15 cent.

ALMANACHS

DE CABINET ASSORTIS.

ALMANACHS CHANTANS, in-32, avec gravures co- riées, assorties.

ÉTRENNES MIGNONNES assorties, in-32, avec figures et tableaux;

Le bateau à vapeur *La Letizia*, partira de Bastia pour Marseille Dimanche 15 courant et de Marseille pour Bastia, il repartira le Dimanche suivant 22.

LE CHOCOLAT MENIER

comme tout produit avantageusement connu a exci- té la cupidité des contrefacteurs; sa forme particu- lière et ses enveloppes ont été copiées, et les Mé- dailles dont il est revêtu ont été remplacées par des dessins anonymes ont été effacés de donner la même apparence. Les amateurs de cet excellent produit voudront bien exiger que le nom MENIER soit sur les étiquettes et sur les tablettes. Dépôt dans toute la France.

PORT DE BASTIA.

ARRIVÉES

LIVOURNE, bat. à vap. Télégraphe, cap. Valzi, passagers.

PIERRE, bat. à vap. Golo, c. Bagliani.

MARSEILLE, paquebot Ajaccio, c. Prudent, dépêches.

RIO, brick Valéry Jean, c. Sciacaluga, minéral.

NAPLES, balancelle St-Henri, c. Mattaroni, en lest.

MARSEILLE, bat. à vap. Letizia, c. Luta, diverses.

MARSEILLE, paquebot Napoléon, c. Montagnac, dépêches.

DÉPARTS

MARSEILLE, paquebot Ajaccio, c. Prudent, dépêches.

CALVI, bat. à vap. Golo, c. Bagliani.

LIVOURNE, bat. à vap. Télégraphe, c. Valzi, passagers.

Le Gérant, N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.



La mort d'un élève du collège royal qui, cette semaine, a succombé à une courte et violente maladie, a inspiré en ville, sur l'état sanitaire de cet établissement, des inquiétudes qui ne reposent sur aucun fondement et que nous devons nous faire un devoir de dissiper. Sur une population de cent cinquante personnes, il n'y a, en ce moment, à l'infirmerie du collège royal que deux élèves malades, dont l'un même est en convalescence et dont l'autre, qui a toujours eu une mauvaise santé, même dans sa famille, est dans un état moins satisfaisant. C'est à ces deux cas que se réduit cette maladie prétendue épidémique, dont on parle en ville et qui inspire des inquiétudes si peu fondées à beaucoup de personnes. La situation sanitaire du collège royal est donc loin de justifier les rumeurs qui courent en ville et il serait fâcheux dans l'intérêt des élèves et dans celui des parents eux-mêmes de donner crédit à des bruits de cette nature. S'ils avaient le moindre fondement raisonnable, le chef de cet établissement serait le premier à prendre les mesures qui pourraient prévenir le mal et rassurer les parents. Nous le répétons, car nous avons voulu aller aux informations et les parents peuvent se le faire comme nous, il n'y a rien dans l'état sanitaire du collège royal qui puisse, nous ne dirons pas justifier, mais même donner lieu à cette espèce d'anxiété qui s'est répandue en ville et qui, comme les mauvaises nouvelles, s'accrédite si facilement.

Par décision du conseil royal de l'instruction publique du 16 novembre dernier, il n'y aura à l'avenir, pour la Corse, que deux sessions pour l'examen du baccalauréat. La première aura lieu à la fin de l'année classique et la seconde à la rentrée des classes.

Le secrétaire de la commission, siégeant à Bastia, recevra les inscriptions et consignations des candidats.

## Nouvelles Diverses

Le duc et la duchesse d'Aumale, sont partis de Lyon le 11 décembre à 9 heures du matin.

La chambre de commerce a fait hommage à la princesse d'une magnifique corbeille remplie des plus riches tissus de l'industrie Lyonnaise.

Il y a eu bal au Grand-Théâtre : la duchesse a dansé quatre quadrilles ; le duc d'Aumale n'a pas dansé.

Nous lisons dans le *Courrier de Lyon* :

Contre un grand nombre de libéralités particulières, le duc et la duchesse d'Aumale ont laissé une somme de 12,000 fr. pour être distribuée aux indigents de Lyon et des communes suburbaines.

LL. AA. RR. ont remis pour la même destination, 1,000 fr. à Mgr le cardinal archevêque.

Une somme de 600 fr. a été également confiée à M. le général Baron de Lascours qui en fera la répartition, à titre de secours, entre d'anciens militaires dans le besoin.

Le roi a envoyé 10,000 fr. à la société de bienfaisance établie à Londres pour les Français pauvres. On sait que cette excellente et philanthropique institution a été fondée grâce à la généreuse initiative de l'un de nos compatriotes, M. le comte Alfred d'Orsay.

Un mouvement insurrectionnel vient d'éclater dans le canton de Lucerne, à propos de l'introduction des Jésuites. C'est la petite ville de Willisau qui a donné le signal.

Berne paraît décidée à seconder le mouvement et met sur pied ses troupes. Le 5<sup>e</sup> bataillon d'élite bernois se trouvait réuni le 6 à Huttwyl, à un quart de lieu de la frontière lucernoise ; le 11<sup>e</sup> bataillon a son quartier à Langnau, autre point de la frontière, et le 4<sup>e</sup> à Interlaken, d'où il observe les mouvements des cantons primitifs.

Bâle-Campagne et Argovie ont dû prendre des mesures militaires analogues à celles de Berne, et de nombreux volontaires sont prêts à marcher.

P. S. Une lettre de Berne, en date du 8, annonce que beaucoup d'étudiants avaient quitté la ville pour porter secours aux libéraux lucernois.

Un grand nombre de volontaires d'Argovie et de Campagne ont aussi franchi la frontière. On redoute la lutte comme imminente.

Un assez grand nombre de députés sont arrivés à Paris et il en arrive tous les jours. Ces messieurs

se réunissent à la salle des conférences, c'est là qu'ils commencent la stratégie parlementaire qui se dénoue à l'adresse.

On assure que conseil d'Etat consulté sur plusieurs projets d'annexion pour l'organisation des ministères, a prôné une organisation applicable à toutes les administrations d'après des bases semblables. Les titres appointements seraient les mêmes pour tous les employés, sous-chefs et chefs, il n'y aurait de différence que pour les divisions et suivant l'importance chacune.

MIDAN. — Chaque jour de nouvelles constructions viennent embellir la ville. Les maisons s'élèvent comme par enchantement avec un rez-de-chaussée, deux étages et une toiture lourde, soit terrasse, soit toiles, comme si n'avait pas à craindre les tremblements de terre Blidah plus qu'ailleurs. Chacun construit sur des bases, et cependant personne ne se rappelle le triste événement qui les a faites ; cependant il ne date que 1822, et presque tous les indigènes qui sont à Blidah en conservent mémoire et avertissent de leurs conseils les constructeurs européens.

Les villages qui courent la banlieue de Blidah présentent un aspect ni moins animé que la ville, bien que les maladies n'aient pas épargné leurs habitants. Le village de Dniat, dont le nom remplace celui de Ouled-Yaich et se mêle très bien à ceux de Montpensier et Joinville, à peine commencé il y a deux mois, compte déjà plus de cinquante maisons parfaitement construites. Il est vrai que ce village est admirablement situé et présente grandes chances de succès. A cheval sur le cours d'eau qui descend à Beni-Mered, ses terres qui l'environnent sont d'excellente qualité, sans friches, et la maison qui la domine lui fournit du bois en abondance. Les Arabes de cette localité, qui depuis la paix étaient rentrés dans leurs propriétés, vivent en bonne intelligence avec les Français leurs voisins. Leurs villages se touchent.

Coches restent stationnaires ; ses habitants européens ne voient rien de remarquable. On s'occupe d'un tracé pour l'agrandissement de la ville, c'est le seul travail important du moment.

Fonka se relève un peu, mais avec peine. C'est un village purement agricole et auquel aucune grande voie de communication ne donne la vie, comme aux villages échelonnés sur la route d'Alger à Blidah.

Un officier de génie est chargé de faire la reconnaissance de la route qui doit relier la mine du cuivre exploitée par M. Elie de Mongolfier à la route de la Chiffa. En ce moment les ateliers de mineurs sont en pleine activité, mais rien de définitif n'a encore été établi. On a bien le projet de construire un village à côté de la mine, mais on attend pour le commencer qu'une route permette d'y apporter les matériaux qu'on ne trouve sur place.

M. le prince de Montmorency-Robeck a été moins heureux devant la police correctionnelle que devant les assises. Malgré la spirituelle plaidoirie de M. Dufougerais, il a été reconnu coupable d'avoir fait offrir en vente des bustes de M. le duc de Bordeaux sans avoir réclamé l'autorisation prescrite par l'article 20 de la loi de septembre, et il a été condamné à un mois de prison et 1,000 fr. d'amende. La confiscation des bustes saisis a en outre été ordonnée.

On écrit de Berne, le 9 décembre, au *Constitutionnel* :

Une estafette, arrivée à dix heures du matin, apporte la triste nouvelle de la défaite du parti libéral dans la ville de Lucerne. L'insurrection a commencé hier matin ; à cinq heures du soir tout était terminé ; les insurgés, manquant d'artillerie, ont dû faire retraite et une attaque contre l'arsenal a causé la mort de plusieurs d'entre eux.

Parmi leurs chefs, le docteur Steiger a été fait prisonnier, ainsi que le capitaine Auf der Maur. Le colonel Guggenbuhler, les ex-conseillers d'état Baumann et Isaac, sont parvenus à sortir de la ville avec un grand nombre de leurs ; de sorte que la lutte allait recommencer à la campagne ; mais malgré l'aide de volontaires argoviens, soleurois et badois, on avait peu d'espérance d'un succès.

Une lettre du gouvernement de Lucerne, écrite hier au soir à celui de Berne, lui annonce qu'il a

triomphé de la levée de boucliers d'une horde de rebelles ; mais pour prévenir d'autres soulèvements, il a réclaté l'assistance fédérale armée des cantons d'Uri, de Schwyz, d'Unterwald et de Zurich.

Le tribunal correctionnel (6<sup>e</sup> chambre), présidé par M. Pinodet, a rendu aujourd'hui son jugement sur la plainte en refus d'insertion formée par M. de Genoude, directeur de la *Gazette de France*, contre M. Armand Bertin, gérant du *Journal des Débats*.

Le tribunal a débouté le plaignant et renvoyé Armand Bertin des fins de la plainte et condamné de Genoude aux dépens.

Nous lisons dans le *Toulonnais* du 13 :

Nous sommes assez heureux à Toulon, pour ne voir la neige que de loin ; mais nous avons des pluies presque continuelles, et avant-hier et hier, le froid a été assez vif.

Dimanche dernier, on a distribué aux troupes de marine qui ont fait la campagne du Maroc, les décorations qui leur étaient destinées.

Le colonel directeur de l'artillerie a remis la croix d'honneur à M. le capitaine Dupuis, qui a eu pendant l'expédition le commandement de l'artillerie ; et à M. Duc, maître artificier.

Par ordre de M. le colonel, M. le commandant Raoul s'est rendu à la caserne de l'artillerie, et en présence des troupes sous les armes, il a remis la croix à MM. Jakanitz, sergent, Roux, caporal, Bertrand, artilleur.

Les militaires du 3<sup>e</sup> d'infanterie de marine portés pour la décoration ont reçu la croix des mains de leur lieutenant-colonel en présence du régiment réuni sur la place du Champ-de-Bataille. Ce sont MM. Bertin Duchâteau, capitaine ; de Beaurepaire, lieutenant ; (M. Martin de Pallières, sous-lieutenant, est en congé) ; de Pétigny, sous-lieutenant ; Morel, grenadier.

Il y a eu revue aussi et distribution de croix à bord du vaisseau Jemmapes.

Nous lisons dans le *Courrier de Lyon* du 11 novembre :

LL. AA. RR. Mgr. le duc et M<sup>lle</sup> la duchesse d'Aumale sont arrivées dans notre ville hier, à quatre heures et demie de relevée. Elles ont suivi pour se rendre à la préfecture où elles sont descendues, le pont de la Guillotière, la place Bellecour et la rue St-Dominique. La nuit commençait à tomber quand elles entraient dans notre ville.

Ce matin, elles ont reçu Mgr l'archevêque à la tête de son clergé ; les différents corps constitués, la municipalité, ayant à sa tête M. Terme maire de Lyon ; la magistrature ; M. le lieutenant-général de Lascours et les différents officiers généraux et supérieurs, commandant sous ses ordres. Le corps des officiers de la garnison de Lyon a été également admis à présenter ses hommages au prince et à la princesse.

Ensuite LL. AA. RR. se sont rendues, accompagnées de M. le préfet du Rhône et de M. le lieutenant-général de Lascours, à la primatiale où une grande messe a été chantée. C'est Mgr l'archevêque qui les a reçues à la porte de l'église et les a conduites aux places qui leur avaient été réservées.

A la sortie de l'église, où une nombreuse population les attendait malgré le froid intense qui se faisait sentir, LL. AA. RR. se sont rendues au Palais Saint-Pierre, où se trouvaient M. le maire de Lyon et MM. les membres de la commission exécutive de la société des Amis-des-Arts pour leur faire les honneurs de l'exposition de cette société.

C'est aujourd'hui 9 décembre qu'à eu lieu au ministère des finances l'adjudication de l'emprunt de 200 millions ; deux soumissions ont été déposées, l'une de MM. Rothschild frères, Amédée de Saint-Didier et Baudouin, proposant de prendre l'emprunt moyennant trois francs de rente pour 84 75, l'autre de MM. Hottinguer et C<sup>ie</sup> Durand et Barring frères, de Londres qui avaient fixé leur prix à 83 95. En conséquence, la maison Rothschild a été déclarée adjudicataire à 84 75.

Voici un aperçu des emprunts que la maison Rothschild a déjà négociés pour le compte de divers gouvernements européens :

Pour la Prusse, 125,000,000 fr. ; pour l'électorat de Hesse, 5,000,000 fr. ; pour le duc de Darmstadt, 2,500,000 fr. ; pour l'Autriche, 90,000,000 fr. ; pour la Russie 92,000,000 fr. ; pour la France (en six

fois), 954,000,000 fr. ; pour l'Angleterre, 500,000,000 fr. ; — Total : 1,768,500,000 fr.

La trésorerie anglaise fait un pas de plus dans ses réformes postales : à dater du 1<sup>er</sup> janvier prochain, les lettres de l'Angleterre aux Indes-Orientales ne paieront plus qu'un timbre fixe de quarante centimes. Une lettre de Paris à Caen coûtera donc un dixième de plus qu'une lettre de Londres à la Jamaïque.

Le *Standard* parle en ces termes d'une nouvelle invention pour la marine :

« Le nouvel appareil se compose d'un vis d'Archimède, que l'on applique dans le bois mort du vaisseau, à angle droit avec la quille ; on le fait mouvoir par le cabestan. Il sert à faire virer de bord, lorsque par un temps calme, le gouvernail ne produirait pas d'effet sur le navire ; comme il n'est pas fort long, il ne nuit en rien à la marche, et il peut être d'un grand secours en cas d'attaque par des steamers ou chaloupes armées. »

La seule question importante dont les cortès se soient occupées après le vote de la réforme, est celle qui se rapporte à l'autorisation demandée par le gouvernement pour promulguer par ordonnance de nouvelles lois sur les municipalités, les députations provinciales et les conseils provinciaux.

Malgré l'opposition de M. Burgos, la chambre a accordé l'autorisation demandée, à l'unanimité des 161 députés qui s'y trouvaient présents.

Dans la séance du 6, M. Mon, ministre des finances, a donné lecture au congrès de trois projets de loi.

Par le premier de ces projets, le gouvernement destine au paiement des obligations du culte et du clergé pendant 1844, 159 millions de réaux, qui seront prélevés ainsi qu'il suit :

1<sup>re</sup> Des produits des biens du clergé séculier qui n'ont pas encore été vendus ;

2<sup>de</sup> Toutes les sommes que le trésor recevra pendant 1845 provenant des ventes déjà réalisées des mêmes biens ;

3<sup>es</sup> Tous les produits de la vente de la bulle de la *Crusada* ;

4<sup>e</sup> Si ces fonds ne suffisent pas à couvrir les 159 millions, le gouvernement s'engage à les compléter au moyen d'avances ou de contrats passés avec l'une des banques.

Par le second projet, le gouvernement affecte au paiement des pensions des religieux et aux frais pour le culte de leurs églises la somme de 21 millions de réaux, qui seront prélevés sur les produits des biens non encore vendus qui ont appartenu à ces mêmes religieux, ainsi que de ceux ayant appartenu au couvents de religieux. On évalue le montant de ces produits à la somme de 21 millions.

Enfin, par le troisième projet, le ministre des finances demande que les conversions opérées par lui dernièrement des différents crédits sur l'état en rentes 3 p. 0/0 soient approuvées par le congrès.

Dans le préambule du premier de ces projets le ministre déclare que la loi n'est que transitoire et provisoire, attendu qu'il n'a pas encore été possible de faire avec l'intervention du Saint-Siège une réforme canonique du clergé.

La température s'est légèrement radoucie depuis hier matin. Cette nuit il est tombé à Lyon et dans les campagnes qui l'environnent une couche de neige de 8 à 10 centimètres.

La précocité et la rigueur de l'hiver ne se sont pas seulement fait ressentir dans nos départements ; nous apprenons que dans la nuit du 6 au 7, à Turin, le thermomètre est descendu à 19 degrés centigrades au-dessous de zéro. C'est là un fait exceptionnel et digne de remarque, surtout à cause des conditions thermiques, assez favorables, dans lesquelles cette ville se trouve placée. Dans le nord, en Russie, en Allemagne, etc., le froid est extraordinairement intense. L'on espère cependant que cette température anormale ne se maintiendra pas.

Nous lisons dans le *Mémorial de Paris*, du 9 :

Le froid a pris cette semaine une intensité qu'il n'avait pas eue encore cette année dans nos climats. Il paraît qu'il est très-rigoureux en ce moment dans le Nord, car d'innombrables vols d'oiseaux sauvages se succèdent depuis quelques jours dans nos contrées.

Hier soir, à 10 heures, le thermomètre Réaumur

exposé au nord et au midi, marquait à degrés au-dessous de zéro, et ce matin (six heures, 6 degrés).

La division Parceval-Bachénot est rentrée à Toulon.

On lit dans l'*Indicateur d'Angoulême* :

Un cultivateur des Basses-Alpes a raconté qu'ayant quelques vers à soie éclos, et ayant pas le temps de leur cueillir des feuilles, il les mit sur un murier en les abandonnant à la Providence. Un mois et demi après, il aperçut les cocons achevés et roulés entre les branches, et cependant il n'avait pu. Qui sait si ce moyen ne serait pas praticable ? on n'aurait plus besoin de ventilateur, de machine à vapeur, de filets, de nourrices, et comme l'animal serait heureux, il mangerait à son gré, et de la feuille fraîche ! Je garantis le fait, qui s'est réalisé à Riez.

On lit dans le *Journal d'Ames*, du 10 novembre :

« Depuis quelques jours, l'hiver a commencé de sévir à Agen avec une rigueur et une précocité effrayantes. »

« Au reste, toutes les prophéties sont d'accord pour nous annoncer un hiver des plus rigoureux. Il est de fait que les émigrations des oiseaux aquatiques qui désertent les lacs et les marais du nord, pour chercher un climat plus tempéré, sont plus nombreuses qu'on ne les avait jamais vues depuis nombre d'années. Ces jours derniers, l'horizon était pour ainsi dire obscurci par des bandes innombrables d'ois sauvages. »

Le thermomètre est descendu le 10, à Bordeaux, à 8 degrés 3/4 (six heures du matin) et le même jour à Toulouse à 11 degrés.

Le 11 au matin, la Garonne à Toulouse était presque entièrement prise. Le même jour à Bordeaux le thermomètre est descendu à 10 degrés.

Mardi dernier, le Rhône charriait des glaces. Le pont de bateaux d'Arles avait été enlevé par mesure de précaution ; les dépeches et les voyageurs traversaient le fleuve en bateau.

IRLANDE. — *Dublin*. — Le meeting ordinaire de l'association du repeal a eu lieu mercredi dernier, sous la présidence de M. Henry Grattan, membre du parlement. M. O'Connell a dit avoir reçu des lettres qui représentent l'esprit de révolte, de brigandage, comme faisant des progrès alarmants dans les comtés de Cavan et de Leitrim. « Des malheureux égarés attaquent les habitants la nuit et commettent toute sorte d'excès, il est temps que l'association prenne des mesures décisives pour arrêter le cours de pareils crimes ; je demande donc, toute affaire cessante, l'adoption de la résolution que voici : »

« Thomas Steele, chef pacificateur (head pacificator) de l'Irlande, sera invité à se rendre à Cavan et à Leitrim, et à faire tous ses efforts pour mettre un terme aux désordres qui y règnent, et pour livrer, au besoin, les coupables à la justice. »

Cette motion est votée à l'unanimité. M. Steele déclare être prêt à remplir la mission qui lui est confiée. « Il considère, dit-il, la force et le pouvoir de l'Irlande comme essentiellement liés à sa tranquillité. »

ESPAGNE. *Chambre des députés, séance du 6*. — La chambre adopte sans incident le projet qui autorise le gouvernement à établir des lois organiques.

Le sénat s'est réuni le 6 courant pour entendre la lecture du projet de réforme constitutionnelle adopté par l'autre corps législatif.

Voici les principales dispositions des trois projets de loi déposés dernièrement par M. le ministre des finances, M. Mon, sur le bureau de la chambre des députés :

1<sup>er</sup> *Projet*. — 159 millions de réaux seront affectés annuellement à la dotation du culte et à l'entretien du clergé. Cette somme sera prélevée sur le revenu de tous les biens quelconques appartenant au clergé et non encore vendus. Si ce revenu ne suffit pas pour assurer le service de la dotation, il y sera pourvu au moyen du budget ordinaire des recettes.

Le deuxième projet, relatif à la dotation des religions, est conçu dans le même sens.

Le troisième a pour but de sanctionner, comme nous l'avons dit, la conversion en titres de la dette consolidée à 3 p. 0/0 des créances provenant de contrats d'anticipation de fonds, de bons du trésor, d'inscription de la dette flottante centralisée et de fournitures sur les caisses de la Havane.

Jusqu'ici, on n'avait pas réussi à utiliser les

marrons d'Inde. Un propriétaire de Neuville-sur-Moselle, M. de Malglaive, vient d'adresser à la Société d'agriculture de Nancy une communication relativement à leur emploi.

Mon habitation, dit-il, est précédée d'une longue avenue de marronniers d'Inde, qui est parcourue journellement par le troupeau de mon fermier. J'avais remarqué que les bêtes à cornes étaient extrêmement gourmandes de marrons tombés à l'arrière-saison, et qu'elles n'en laissaient point sur leur passage ; qu'en ce temps, le lait, le beurre étaient gras, jaunes et de qualité très supérieure. L'idée me vint alors de faire ramasser les marrons lors de leur chute, de les jeter en tas sur le grenier, et d'en donner, l'hiver, un picotin par tête. Cela m'a-on ne peut mieux réussi, sans que j'aie pris soin de les peler ou concasser. Ainsi, toute l'année, j'ai du lait et du beurre comme au printemps.

Cette expérience dure depuis vingt années, et je dois ajouter que ni mon troupeau ni celui de mon fermier n'ont jamais eu de bêtes malades. C'est peut-être un moyen dont l'art vétérinaire peut tirer un grand parti. Je crois qu'il faut en user avec modération comme nourriture ; car il est tellement efficace à une dose convenable que l'excès pourrait être nuisible et dangereux.

Malgré son extrême beauté, on a depuis longtemps abandonné le marronnier, parce qu'on ne lui connaissait point de propriété ; cependant, selon moi, il devrait être très propagé, car il est d'une grande utilité, comme je viens de signaler, et plus précieux encore par la quantité d'engrais que fournissent ses feuilles abondantes, qui font une très bonne litière et un excellent fumier. (Courrier de Nancy.)

1<sup>re</sup> *Benedetto ou la Grotte de Brando*, par M. Boucher, inspecteur de l'Académie de la Corse.

2<sup>de</sup> *Notre-Dame d'Ajaccio*, archéologie, histoire, légendes, par M. Alex. Arman, ancien sous-préfet, président du comité d'archéologie d'Ajaccio, etc., etc.

L'histoire, telle qu'on l'envisage ordinairement, ne s'occupe que des grands faits dans lesquels vient se concentrer et se résumer la vie des peuples. Tout ce qui concerne la vie privée, la vie intime est négligé ; la phisionomie morale nous échappe dans ses détails les plus caractéristiques ; dans les mille circonstances de mœurs, d'habitudes, de ton et de couleur qui donnent à chaque nation ses allures propres, qui constituent, pour ainsi dire, son individualité, par laquelle elle se distingue des populations voisines et qui la différencient elle-même dans les différentes périodes de son existence. L'école historique de nos jours s'efforce de combler cette lacune et en faisant l'étude des institutions, des lois, des accidents, elle resuscite ces peuples que nous ne connaissons guère, précisément parce qu'ils ne venaient à nous jusqu'ici qu'entourés et comme masqués par les solennités dramatiques des événements généraux. Appeler le secours de la biographie à l'aide de l'histoire ; éclairer, vivifier l'une par l'autre, sans étouffer l'une sous les épisodes multipliés de la première ; nous donner un tout animé qui nous fasse sentir la vie qui déborde de toutes parts et qui poigne l'homme et le citoyen, l'homme général et l'homme de tel ou tel pays, de telle ou telle époque, tel est aujourd'hui le problème que s'est posé l'histoire agrandie, mieux comprise pour être plus vraie et que des écrivains hors ligne ont si bien résolu pour certaines portions historiques. C'est ce qui fait que les romans de Walter Scott sont devenus plus saisissants, plus véridiques que bien des histoires froides et compassées qui ne nous ont donné qu'un catalogue privé de vérité et d'intérêt. Sous ce rapport nous ne saurions dédaigner les travaux qui pour avoir une apparence modeste, n'en sont pas moins importants, puisqu'ils contribuent à jeter un jour vif sur l'existence des peuples. Les nouvelles, les romans, les biographies grandissent et prennent, de ce point de vue, des proportions respectables, puisque ce sont autant de matériaux pour l'histoire, autant de pièces justificatives qu'elle aura à consulter ou sur lesquelles elle devra s'appuyer. Dans l'histoire, cette espèce d'encyclopédie des sciences humaines, où tout vient se résumer et se refléter, rien n'est à dédaigner et tout ce qui se présente avec un caractère sérieux pour lui venir en aide, a droit d'être accueilli par elle avec bien-



veillance, avec reconnaissance. L'histoire, précisément parce qu'elle tend à devenir plus populaire, n'a plus de ces fiers dédains aristocratiques du passé, comme non plus, parce qu'elle est plus savante, elle ne saurait avoir de ces complaisances ridicules qui lui font tout admettre sans contrôle.

Pour bien comprendre un peuple, il faut donc le prendre avec tous ses éléments, et comme l'histoire, quelque bonne volonté qu'elle ait d'ailleurs, ne peut cependant tout admettre, il reste encore à côté d'elle une large place à occuper par les écrivains qui sont soucieux de nous faire pénétrer plus avant dans l'intimité de la vie des nations. Pour être moins haute leur ambition n'est pas moins légitime, et pour être plus circonscrits leurs travaux n'en sont pas moins importants.

M. Bocher, inspecteur de l'Académie de la Corse, qui habite depuis longtemps, qu'il a étudiée, qu'il a appris à connaître pas à pas, pour ainsi dire, ce qui est la meilleure préparation pour écrire sur un pays, s'est livré à des travaux sérieux qui ont pour but de mettre en saillie la physionomie propre à notre population; de la peindre, par ses mœurs, par ses habitudes, non pas d'une manière dogmatique, mais par l'anecdote, par la biographie des passions vivantes mises en scène, et en même temps qu'il s'attache à faire des portraits exacts, dont la ressemblance n'est pas un mérite vulgaire, il s'efforce aussi de placer le remède à côté du mal et de faire que chaque lecteur, après le récit terminé, puisse en déduire les conséquences morales, pratiques, de nature à déterminer une amélioration dans les mœurs publiques. Déjà dans un premier recueil, composé de six nouvelles, il avait passé en revue et mis en scène d'une façon animée, quoique simple, plusieurs traits caractéristiques de la vie Corse. Aujourd'hui il vient de publier une septième nouvelle, intitulée *Benedetta* ou la *Grotte de Brando*. Dans cet écrit, ainsi que dans les précédents, c'est la même tendance louable, le même but, atteint à l'aide d'une narration claire, peu surchargée d'événements romanesques, dans laquelle les passions se meuvent sans grimacer et affectent des allures bien différentes de celles des écrits à la mode qui cherchent souvent à suppléer à la vérité de leurs tableaux par l'exagération froidement théâtrale de leurs personnages. *Benedetta* est une de ces franchises et pures figures de jeune fille qui sacrifient tout à une passion profonde et pour lesquelles le dévouement à un homme, à une idée est chose si simple et si facile qu'elles s'étonneraient de notre admiration. Le drame par lequel l'auteur conduit son héroïne nous émeut doucement, précisément parce qu'il est naturel et que nous nous retrouvons là en pays de connaissance. L'esprit n'est point troublé tumultueusement; il n'a pas le droit de se dispenser de s'apitoyer sur des infortunes qui, par leurs proportions invraisemblables, sont en dehors de la réalité et par conséquent de l'émotion. Le roman moderne, à force d'exagérer les passions nous rend indifférents à ses personnages et c'est un grand mal d'introduire le scepticisme à l'endroit des souffrances qui peuvent déchirer le cœur humain. Cette indifférence qui rend incrédule aux misères réelles endure le cœur, sans le fortifier et vienne une épreuve un peu difficile, les lecteurs blasés se grandissent dans leurs propres infortunes pour se mettre au niveau des personnages qu'on leur aura appris à contempler: sans être préparés à la lutte, ils se dispenseront de combattre et se réfugieront lâchement dans un bruyant désespoir ou dans le suicide.

M. Bocher, en restant dans la nature, dans le réel, arrive donc par là même à créer des émotions vives, profondes, salutaires et c'est là le grand but que doit chercher à atteindre tout écrivain: joignez à cela un style clair, net, élégant et facile, sans phrases tourmentées, ayant ce calme vrai qui se trouve dans le récit; puis, des notes curieuses, curieuses surtout pour les lecteurs du continent qui pénétrèrent ainsi dans tous les mille petits détails de la vie spéciale de notre pays, et cette brochure aura ainsi acquis tous les droits à une lecture attentive, en même temps qu'elle fournira elle-même sa récompense.

M. Alex. Arman appartient aussi à cette classe d'écrivains qui demandent à leurs pays des sources d'inspiration et pour lesquels son histoire particulière est riche et féconde. C'est là un fait auquel nous

ne saurions trop applaudir. Les études littéraires, historiques, doivent toujours à un peuple et l'on doit accueillir avec faveur le citoyen de ce pays qui concourt à étendre et à généraliser le mouvement. M. Arman, appartenant à Ajaccio, a demandé à sa chronique locale, à son principal monument religieux la matière d'un travail remarquable et sous le point de vue purement artistique et sous le point de vue historique. Une église tend en effet par tant de points aux entrailles mêmes d'une ville, qu'on ne peut, en quelque sorte, en toucher une pierre qu'il n'en sorte un souvenir qui intéresse directement ou la cité, ou le pays, ou les habitants.

Que d'émotions ont nées près de cette église qui a grandi avec la ville, qui s'est embellie de sa prospérité, qui a été témoin de ses joies, de ses souffrances et au tour de laquelle la cité s'est formée chaque année, chaque siècle! Notre-Dame d'Ajaccio était donc un thème propre à fournir d'admirables développements et M. Arman s'en est emparé avec bonheur. Après avoir rappelé tout ce qui la rattache aux trois premières églises cathédrales d'Ajaccio, petites comme la ville naissante, changeant de place comme la ville elle-même, M. Arman arrive à la cathédrale actuelle, fondée vers 1385 et achevée en 1393, après six ans de travaux. Le réformateur du calendrier, le pape Grégoire XIII qui, comme légat, était descendu à Ajaccio en revenant d'Espagne, s'était rappelé son séjour dans cette ville et en avait accueilli avec bienveillance une députation qui venait le prier de consacrer les revois de l'évêché d'Ajaccio à l'édification d'une cathédrale. Ce fut sous le pontificat de Sixte-Quint que le nouvel édifice fut terminé. M. Arman, après avoir retracé toutes les circonstances relatives à la construction de cet édifice, l'examine en détail et en fait une description exacte et complète. Cette description lui donne l'occasion de retracer une foule d'événements particuliers à la ville d'Ajaccio, récit qui donne un attrait plein de charme et d'intérêt à l'histoire de cette église qui se confond ainsi avec l'histoire du pays lui-même. Puis, dans un dernier chapitre, l'auteur examine les différents plans qui pourraient être adoptés pour agrandir l'édifice actuel évidemment insuffisant aux besoins religieux de la population.

Cet écrit de M. Arman est remarquable à plus d'un titre. Ce n'est pas seulement l'histoire de la cathédrale d'Ajaccio qu'il a tracée; il ne donne pas seulement la description complète, détaillée d'un des édifices religieux les plus importants de la Corse, mais, et c'est là ce qui ajoute un mérite de plus à son livre, il y mêle avec soin, avec une rare intelligence, tous les faits de l'histoire générale qui éclairent et vivifient l'histoire du monument lui-même. Sous ce rapport, ce substantiel écrit peut et doit être lu non seulement par les habitants d'Ajaccio qu'il intéresse à un titre plus particulier, mais encore par tous les habitants de notre île pour qui, grâce aux sources historiques auxquelles l'auteur a abondamment puisé, cette monographie présente un attrait très attachant. Il s'agit là de l'histoire de notre île et il ne faudrait pas juger ce livre d'après son titre, car il donne plus que ce dernier ne promet. Ce n'est qu'à la suite de longs travaux, de pénibles recherches que M. Arman a pu arriver à resserrer en peu de mots le résultat de ses consciencieuses investigations. A tous ces titres la sympathie publique ne saurait lui manquer et on doit l'encourager à entreprendre de nouveaux travaux de ce genre, qui portent avec eux leur récompense et leur utilité. L'histoire des monuments d'un pays n'est pas seulement intéressante pour l'art, elle l'est encore et surtout pour l'histoire elle-même. M. Arman l'a parfaitement compris et, hâtons-nous d'ajouter, qu'il a très convenablement exécuté le projet qu'il avait formé de composer un écrit substantiel et intéressant, à double titre, sur l'église cathédrale d'Ajaccio.

## AVIS.

## FERMAGE DE BIENS COMMUNAUX.

## COMMUNE DE SISCO.

Le public est prévenu que le 7 janvier 1845, à midi, il sera procédé par voie d'enchères publiques dans

la salle de la sous-préfecture de Bastia, à l'adjudication pendant trois années consécutives qui commenceront le 1<sup>er</sup> janvier prochain, et finiront le 31 décembre 1847, des biens ruraux appartenants à la commune de Sisco, et sur une mise à prix de 345 fr. Les offres seront reçues et l'adjudication sera faite, en présence du maire, d'un adjoint, d'un membre du conseil municipal et du receveur de la commune prévenue.

Ceux qui voudront prendre connaissance du cahier des charges, pourront s'adresser, soit au secrétaire de la sous-préfecture de Bastia, soit à la mairie de Sisco.

Fait à Bastia, le 14 décembre 1844.

Le Sous-Préfet de Bastia,  
Signé: MORATI.



Un des paquebots à vapeur de la compagnie Valéry, partira de Bastia pour Ajaccio le samedi 28 décembre en relâchant à l'île Rousse et Calvi. Il repartira d'Ajaccio pour Bastia le 30 au soir.

La Letizia partira de Bastia pour Marseille le dimanche 29 du courant et repartira pour Bastia le dimanche 5 janvier prochain.

## L'EAU O'MÉARA CONTRE LES MAUX DE DENTS

calme les plus vives douleurs, détruit la carie et évite les maladies auxquelles l'infirmité est assujettie (1 fr. 75 c. le flacon) Dépôt chez MM. GROSSETTI à Ajaccio; GIRALT à Bastia, ph.

(7135).

## PORT DE BASTIA.

## ARRIVÉES

LIVOURNE, 14 décembre, bat. à vap. Golo, de 57 tx, c. Bugiani, passagers.  
PORTO-VECCHIO, 16 id. bateau Jeune Cléante, de 21 tx, c. Sanguinetti, hie.  
ILE-MADELEINE, 16 id. bœuf Assomption, de 12 tx, c. Zicavo, fromage.  
AJACCIO, 17 bat. à vap. Télégraphe, de 53 tx, c. Valzi, passagers.  
MARSEILLE, 18 id. paquebot Bastia, de 120 chev. c. Santi, dépêches et passagers.

## DÉPARTS

NAPLES, 15 décembre, balancelle St-François, de 53 tx, c. Palomba, anguilles.  
NAPLES, 15 id. balancelle St-Philippe, de 38 tx, c. Godino, anguilles.  
MARSEILLE, 16 id. bat. à vap. Letizia, de 73 tx, c. Lota, passagers.  
NAPLES, 17 id. balancelle St-Alphonse, de 38 tx, c. Novella, en lest.  
LIVOURNE, 16 id. bat. à vap. Golo, de 57 tx, c. Bugiani, passagers.  
LIVOURNE, 17 id. mistick Assomption, de 29 tx, c. Thiers, poissons.  
LIVOURNE, 18 id. brick-golette Phénix, de 65 tx, c. Guasco, en lest.  
LIVOURNE, 18 id. brick-golette Assomption, de 60 tx, c. Gentile, en lest.  
LIVOURNE, 18 id. brick-golette Conception, de 60 tx, c. Erza.  
LIVOURNE, 18 id. brick-golette Conception, de 40 tx, c. Marini, en lest.  
NAPLES, 18 id. balancelle St-Henri, de 48 tx, c. Mattareso, anguilles.

Le Gérant, N. TARTAROLE.

BASTIA. — IMPRIMERIE VARIANT.

JEUDI 26 DÉCEMBRE 1844.

N° 52.

XI<sup>e</sup> ANNÉE.

## L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL,

Feuille d'Annonces Légales.

## Bastia.

Les passions sont habiles à se déguiser. Il y a parfois en elles une droiture telle qu'elles sont obligées, pour ne point trop heurter l'opinion publique, de prendre un masque et de se montrer bravement les protectrices des grands intérêts politiques, alors qu'elles ne poursuivent qu'un but individuel. Mais, malgré les efforts qu'elles font, il est facile de les reconnaître par les écarts et les emportements auxquels elles se laissent aller. La modération, qui n'exclut pas la force, leur est tout à fait inconnue et dans l'ardeur de leur lutte, ce n'est que par la violence qu'elles signalent leur action qu'elles voudraient rendre destructrice, mais qui, par son exagération même, dépasse le but et ne frappe que leurs auteurs. Le remède se trouve ainsi placé à côté du mal. Cette radicale impuissance, à lui d'arrêter ces passions mesquines, ne fait que les irriter davantage et d'irritations en irritations, de violences en violences, elles arrivent à exciter le dégoût public et le dédain de ceux-là même qu'on a la prétention d'avertir. L'injustice, quelque forme qu'elle prenne, au nom de quelques principes qu'elle prétende agir, a toujours

Le rôle de ces passions étroites est d'autant plus facile à remplir que, ne se préoccupant en aucune façon d'un but sérieux à atteindre, rien n'est plus commode que de faire de la critique et surtout de la critique violente. Tous les moyens sont bons, ou du moins leur paraissent bons, et quoiqu'ils succèdent l'un à l'autre, ils ne poursuivent pas moins leur œuvre. Eh puis, il y a dans cette conduite un certain air d'indépendance bruyante, d'originalité brutale qui saisit certains esprits peu réfléchis. Il peut leur être si agréable de devenir tout à coup de grands hommes, d'incorruptibles citoyens, aux yeux de ceux qui s'arrêtent qu'un langage, et au langage le plus creusement sonore, qu'en vérité rien n'est plus entraînant pour ces esprits que la tentation qui les saisit. Dans cette mission qu'on s'assigne, point n'est besoin d'expérience des affaires et des hommes: on n'est pas même tenu de penser vingt-quatre heures de suite la même chose; on est tellement indépendant, c'est-à-dire tellement soumis à ses passions, que toutes leurs inspirations contradictoires sont acceptées sans contrôle. Comme on voit le mal partout: qu'on suppose à tous de mauvaises intentions, qu'on est pessimiste par la force même du rôle auquel on s'est condamné, la matière des attaques ne saurait manquer. Il y a dans cette effervescence bouillonnante je ne sais quoi qui enivre et qui entraîne chaque jour plus loin qu'on n'aurait peut-être voulu aller soi-même et l'on arrive au dernier degré de la violence, tout en prétendant rester dans la voie des bienséances et de la modération.

Pour ces esprits si tristement malades, si ridiculement patriotes, qui se croient si naïvement des prodiges de vertu et d'intelligence, rien n'est respecté, du moment qu'on ne fait pas partie de leur cénacle. Les services rendus au pays, l'illustration acquise par de longs et d'honorables services, l'estime et la considération publique, dignes récompenses d'une vie tout entière utile et consacrée au pays, tout cela ce sont des titres insuffisants, ou plutôt ce sont des titres à des attaques odieuses, à des insultes quotidiennes. Plus on est violent, brutal; plus on s'efforce de parodier avec fracas l'esclave chargé du rôle d'insulteur public dans les anciens triomphes; plus

on se croit un grand citoyen. Nur beaucoup, en effet, la grossièreté est signe de courage. L'insulte d'indépendance. A une époque où la liberté la plus large est concédée à tous, on ne voit pas en avoir autant qu'on la pousse jusqu'à l'abus le plus excentrique.

A tous ces excès qui compromettent un pays en le rapetissant aux yeux de ses voisins, qui affaiblissent la liberté par ses déplorables excès, qu'opposer? Un seul remède existe: c'est l'appréciation du public: c'est une protestation continuelle, afin que la prescription contre le droit de condamner les excès ne puisse s'établir et qu'on ne prenne pas le silence pour l'adhésion ou l'impuissance de répondre. A ces organes prétendus de tous et qui ne représentent que les antipathies étroites de quelques uns, il faut répondre par la voix publique, la traduire et la faire entendre. Il faut apprécier une telle polémique et la caractériser comme elle le mérite. Si dans votre admiration idolâtrique pour vous mêmes vous vous trouvez grands et dignes de monter au Capitole, il faut que l'on vous dise que vous n'êtes que violents, emportés, sans justice, sans modération, sans respect pour l'opinion publique: il faut qu'on vous rabaisse de toute la hauteur dont vous vous êtes élevés et tant pis pour vous si vous n'êtes pas assez forts pour vous relever.

Le grand homme, grand citoyen qui veut, par le temps qui court, par le système d'égalité qui nous régit, il y a bien à rabattre dans toutes ces prétentions si comiquement idéales, dans cette infatuation si théâtrale de ces tribuns improvisés. Les plus mauvais faiseurs de pamphlets de la restauration qui avaient fait la révolution et qui voulaient nous faire retourner cinquante ans en arrière, ne sont pas moins bêtis aujourd'hui que les libellistes si violents, si sauvagement insolents de la révolution et qui à chaque phrase de leurs sanglants réquisitoires demandaient une tête pour corollaire. Le temps a fait justice de ses ridicules excès ou de ces exagérations immondes. Le capitole que se promettaient ces écrivains, se proclamant tout haut indépendants et que leurs Seides admiraient, exaltaient, est devenu tout bonnement la roche tarpéienne. Danton disait dans son farouche fanatisme: *De l'audace, de l'audace et toujours de l'audace*: aujourd'hui que Danton n'est plus possible, ni sa terrible énergie dont il fut la première victime, ses parodies, qui nous donnent la triste monnaie de ce fougueux démagogue, ont substitué l'injure, encore l'injure et toujours l'injure, à l'audace. Tout s'est rapetissé et cela devait être. Quand les principes ont été sauvés, il ne restait plus que les hommes à poursuivre, que les influences personnelles à disputer; sans doute l'archaïsme a été vif, la rancune profonde, la guerre impitoyable; mais la passion a si bien paru, l'égoïsme s'est si bien montré et il est devenu si évident qu'il ne s'agissait que de quelques-uns au petit pied, que le public est resté déçu et désabusé. Il a pu apprécier froidement, le sourire du dédain sur les lèvres, ces efforts si bruyamment stériles pour arriver à quoi? à dénigrer tout ce qui n'est pas dans une coterie, à admirer tout ce qui en fait partie. Médiocre et ridicule résultat après des promesses si pompeuses.

Nous savons bien qu'on parle de convictions ardentes, sincères, d'une pureté irréprochable, d'un dévouement à l'épreuve de tout, d'un désintéressement patriarcal et d'une impartialité exemplaire. Qu'on croie être tout cela, avoir tout cela, c'est possible; que de personnes ont pris leurs ressentiments

pour des principes, leurs antipathies pour des convictions, leurs rancunes pour du dévouement à la cause publique et ont ainsi fort innocemment confondu leurs propres intérêts avec ceux du public! Ce sont là de naïves illusions qui ne tiennent pas à conséquence. Mais ce que nous savons parfaitement, c'est que les principes n'insultent personne, que les convictions réelles, dignes de ce nom, n'ont point de diatribes; c'est que le dévouement au pays ne déverse pas, chaque jour et à pleines mains, le dédain et le mépris sur le pays qu'il aime et qu'il s'efforce d'éclairer. Mais ce que nous savons parfaitement, c'est que les intentions ne suffisent pas et qu'il faut, quand on se prétend l'ami exclusif de son pays et que l'on désire voir ces prétentions prises au sérieux, ne pas l'insulter chaque jour, ne pas le travestir et ne pas le heurter dans ce qu'il a de plus légitime, de plus noble chez un peuple, la reconnaissance et l'estime pour des services noblement rendus à ce pays. C'est là de la simple morale, du gros bon sens, dont s'accroissent parfaitement les principes les plus démocratiques, les convictions les plus chatouilleuses: quand on fait défaut à cette simple et vulgaire morale, le public est en droit de vous juger sévèrement, de ne pas se laisser tromper par vos grandes phrases: le public, quoiqu'on prétende le contraire, ne se laisse pas tromper.

Paris, le 29 novembre 1844.

Ab Rédacteur de l'Insulaire Français.

Vous êtes parfaitement le maître, Monsieur, de préférer à la plume de Pauli celle de M. Sébastien. Ce qui est sûr, c'est qu'en bien d'un portrait en pied, Ajaccio, j'ai fait voter une statue, — votre même statue — et il est toujours temps.

Mais si tous ceux qui ne partagent pas votre opinion sont condamnés à tomber sous la guillotine, leur sera-t-il permis au moins d'y répondre?

Dans votre numéro du 14 du courant, vous avez entre autres vos lecteurs de mal, et même de mal pire. Je crois qu'il serait étonnant de ne pas troubler la cendre des morts. Mais vous avez voulu sans doute faire acte de dévouement et insinuer que j'ai commis une noire ingratitude.

Puisque vous m'y obligez, je vais vous dire ce que je dois à M. Sébastien. — Victime d'une odieuse et injuste persécution, mon père a obtenu de M. Lingeaud, député de la Corse, et de M. Théodore Sébastien, les deux apostoliques que vous avez en à propos de publier. — Voilà qui mérite bien de ma part une reconnaissance éternelle!!!

En rendant hommage à la vérité, le député de la Corse et le noble pair d'outre-mer, à mon avis, que remplir un devoir. Libre à vous, Monsieur le Rédacteur, de penser autrement. Mais si dans tous les actes de justice vous ne voyez que des services personnels, au moins vous ne devriez pas oublier que M. Sébastien ne pouvait moins être que d'écrire deux lignes pour la justification d'un honnête homme qui avait quelques droits à ses sympathies.

Inutile de rappeler ici mes griefs personnels, ceux de ma commune et de tout le département, pour expliquer le genre de reconnaissance que nous devons éprouver envers l'administration. Mais si tant d'injustices crissent et se commettent en Corse, ne doit-on pas en faire remonter la responsabilité jusqu'à leur véritable auteur?

Les victimes de tant de persécution injuste, après avoir essuyé tous les degrés des antichambres et l'insolence des valets, devront-elles encore braver leur honte et étouffer à jamais le remuement de leurs griefs? — Sais-je qui voudra les maximes de la résignation. Quant à moi, n'ayez-en certain, je ne laisserai pas un mot sans réponse.

A l'honneur de vous saluer.

Aurélien Stella ou Estela.

Il paraît que M. Aurélien Stella ou Estela nous n'avons aucunement l'intention de contester au



